

Tarif des
ANNONCES
1ère ins., 12c la lg.
2e ins., 7c la lg
mesure agate.

Prix spéciaux
pour annonces à
long terme

L'Echo du St-Maurice

Toutes les fami-
lies doivent res-
cevoir le journal le-
cal. C'est un de-
voir.

Abonnement \$2.00
par Année

Imprimé au No. 21, 4e Rue, Shawinigan Falls.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ELZ. DALLAIRE, Directeur.

Comment juger de la valeur d'un titre

Suite de la page 8

Notre page financière répond exactement à ce besoin, et ses lecteurs ne doivent jamais hésiter à demander à son service de renseignements gratuits de les éclairer aussi complètement que possible sur les affaires dont ils désirent acheter des actions ou des obligations.

Détacher le coupon spécial, écrire une lettre de quelques lignes, y joindre un timbre de 2 sous, c'est bien peu de travail, et ce petit effort peut faire le plus souvent, gagner beaucoup d'argent, — ou éviter d'en perdre, à tout le moins.

NOUVELLES ET ON DIT

NOUVELLE EMISSION CITE DE MONTREAL

Une tranche de \$9,000,000 d'obligations sérieuses, 4 1/4 %, 15 octobre 1932 à 1951 a été octroyée à un syndicat dirigé par Wood, Gundy & Co., au prix de 99.158, soit une base de 4.35 %. Une deuxième tranche de \$2,000,000 d'obligations échéant le 1er juin 1971 a été octroyée au même syndicat au prix de 96.198, soit une base de 4.45 %. Le syndicat composé de Wood, Gundy & Company, Chase Securities Corporation, Royal Bank of Canada et Continental Illinois Company offre les obligations sérieuses à des prix variables pour rapporter de 2.50 % à 4 3/4 % suivant l'échéance, et les obligations échéant en 1971 au prix de 97.65 pour rapporter 4 3/4 %.

NOUVELLE EMISSION OT-TAWA LIGHT HEAT & POWER COMPANY

\$1,000,000 d'obligations-or 5 % hypothèque de remboursement et garantie collatérale, échéant le 1er octobre 1957. Ces obligations sont offertes au pair par W. B. Pitfield & Company. Cette émission fait partie d'une dette obligataire de \$4,124,000 et comporte les mêmes garanties.

EASTERN DAIRIES LTD.

Les profits pour l'année terminée le 31 mars 1931 se chiffrent à \$835,379 une augmentation de plus de \$110,000 sur l'année précédente. Après déduction de l'intérêt sur obligations, des réserves pour dépréciations et du dividende sur actions privilégiées il reste un profit de \$150,926 applicables aux actions ordinaires, soit 1.69 par action, alors que le profit n'était que de \$1.16 l'année précédente.

ST. LAWRENCE CORPORATION LIMITED

Omet son dividende sur ses actions Classe "A" ainsi que sur les actions privilégiées de la St. Lawrence Paper Mills Limited et les actions ordinaires de la Brompton Pulp & Paper Co. Limited.

ENVOI D'OR AUX ETATS-UNIS

\$3,009,000 d'or ont été expédiés du Canada aux Etats-Unis la semaine dernière, pour la première fois depuis janvier.

EMPRUNTS DES COURTIERS à New-York accusent une diminution de \$71,000,000 cette semaine.

SITUATION AU BRESIL

On mande de Sao Paulo que les affaires sont meilleures au Brésil et que les négociations entamées à l'étranger pour le service de la dette promettent

d'aboutir. La récolte de café a procuré de l'ouvrage à des milliers de sans travail.

Traitez
l'IMPURETÉ du SANG
DODD'S KIDNEY PILLS
PILULES
Dodd pour le Rein

Le Troubadour Moderne

Dans nos heures langoureuses, ne nous sommes-nous pas reprises, maintes fois à rêver au moyen-âge ? N'avons-nous pas regretté peut-être, de ne vivre à l'époque que poétisaient, en s'accompagnant de la vielle, les gais troubadours ? Surtout, n'est-ce pas leurs récits que nous désirions écouter encore ? Ils racontaient, avec tant de vie, les nouvelles de l'étranger ! Et, nous en sommes si friandes ! Oh ! s'ils revenaient !

S'ils revenaient ? Mais... ils se trouveraient sûrement supplantés. N'avons-nous pas, en effet, depuis la fin de ce premier quart du vingtième siècle, le plus merveilleux des jongleurs à notre service ? Celui qui, franchissant les espaces plus vite que le vent, ignore les distances pour nous charmer et nous instruire. Sa voix a tous les agréments, non plus du récit, mais du réel immédiat et vivant, lointain et pourtant présent : LA RADIO.

Cet intarissable ménestrel, qu'on écoute parfois religieusement ne portait-il pas le 12 février dernier, par toute la terre, le message de paix du Souverain Pontife romain. Ne faisons-nous pas alors, cercle autour de nos appareils de téléphonie sans-fil comme jadis la foule curieuse autour des narrateurs ambulants ? Mais qui de nous aurait voulu rétrograder à ce moment où nous touchions du doigt la réalité heureuse et incontestable du progrès, en trépassant aux accents de la voix chaude du chef temporel de notre Sainte religion qui parlait à Rome alors que nous l'écoutions CHEZ-NOUS au Canada.

Nous fixions, je pense, le petit rond noir du haut-parleur moderne des mêmes yeux dont les Dames coiffées du hennin regardèrent les conteurs de jadis. Comme elles nous étions transportées très loin...

Dans les jardins du Vatican au milieu desquels se dressent maintenant les gigantesques pylôles qui supportent à plus de deux cents pieds du sol, L'ANTENNE, cet organe de la radio. En attendant que les trompettes d'argent sonnent l'arrivée du appe, entrons dans ce corps du bâtiment aux lignes catégoriques sobres et harmonieuses. Tout dans cette construction converge le plus directement possible vers un but unique, et, des machines jusqu'aux bureaux tout est aménagé selon les derniers progrès réalisés en T. S. F.

Mais voici le Père Gianfranceschi, l'accueillant Jésuite directeur de cette station, il est physicien renommé, modeste malgré tout, et si condescendant ! Il nous renseignera sûrement de façon intéressante sur la grande question à l'ordre du

jour.
— Père! Père! dites-nous un peu, si vous plaît, ce que c'est que la magnétique invention dont ont va bénéficier par toute la terre dans quelques instants, voulez-vous ?

— Oh ! Oh ! c'est ce qui s'appelle une question précise, mes chères petites. Et c'est si complexe la réponse que vous attendez de moi ! Car ce n'est pas la définition simpliste du dictionnaire que vous voulez, n'est-ce pas ? Et moi de mon côté je voudrais tant vous faire comprendre exactement ce qu'est la radio, que je ne puis précisément pour atteindre cette fin me contenter de répondre juste à votre demande. Il me faut donc faire un petit écart, et vous entretenir des deux grands phénomènes dont la compréhension a permis la plupart des réalisations modernes. Je veux dire l'électricité et le magnétisme. Ces deux forces magistrales qui ont été reconnues et dénommées dès la plus haute antiquité sans que personne pourtant avant la Renaissance n'eût l'idée de les analyser attentivement, d'en rechercher les causes et d'en approfondir les lois. Ainsi ce n'est qu'au XVIe siècle que William Gilbert, médecin de la reine Elisabeth d'Angleterre, est frappé des similitudes qui rapprochent ces deux moyens d'animation de la matière. Mais son travail se réduira à des expériences sommaires qui pour eurent le grand mérite d'éveiller l'attention des chercheurs.

Depuis ce moment on parle d'électricité. Et au début du XVIIIe siècle Du Fay avait conclu à l'existence de deux électricités différentes. La réalité n'est pas aussi simple, certes, Franklin, lui, considérait à son tour l'électricité comme un fluide impondérable, répandu sur toutes les surfaces des corps. Tandis qu'Amperé avait la hardiesse d'affirmer qu'on pourrait expliquer les actions à distance exercées par les forces électriques et magnétiques, par un rapprochement avec ce qui se passe pour les phénomènes lumineux. En effet, la lumière n'est qu'une certaine gamme de vibration, d'oscillation électromagnétiques transmises, par l'éther des physiciens, ce milieu énigmatique supposé répandu dans l'univers entier. Pour arriver à cette conception, il fallait surtout se dégager de l'idée que l'électricité circule dans les fils conducteurs comme l'eau dans les tuyaux d'une canalisation. Cette notion des oscillations électriques apparut dans la science vers 1870 et c'est de cette théorie qu'est née la télégraphie sans fil. Il est à noter ici, que les oscillations électriques ont une particularité tout à fait remarquable ; c'est qu'elles ne sont pas uniquement confinées aux endroits où elles naissent, tels les fils conducteurs par exemple, mais qu'elles produisent dans tout l'espace environnant une sorte de trouble, de perturbation imperceptible à nos sens.

Pour figurer un peu ce principe, imaginez que l'antenne que vous apercevez au dehors est par analogie un violon. Tandis que, chez vous, l'antenne de votre poste récepteur sera un autre violon. Mettons les en présence l'un de l'autre. Je pince alors la corde de mon violon, elle vibrera (c'est ainsi qu'on dit des oscillations du son). Et puis, de même, sans que vous lui touchiez et plus faiblement, vibrera votre violon. C'est très clair mais vous vous demandez sans doute comment on peut pincer la corde de l'antenne et surtout comment pourra vibrer l'autre antenne à des milles lieues de distance.

Voilà où est tout le mystère de la radio-diffusion. En effet, ici rien ne vibre, au sens litté-

ral du mot. Il y a bien encore deux postes au moins, comme tout à l'heure nous avions deux violons ; mais ce sont deux postes reliés. C'est dire que l'un, le poste d'émission, sera muni d'un transmetteur distribuant les ondes électriques par une prise de terre reliée à l'une de ses bornes tandis que son autre borne s'adapte à l'antenne pour répandre dans les airs les ondes que le poste récepteur captera par son antenne, ou ce qui en tient lieu. Le circuit s'établit alors par-dessus l'espace aérien d'une antenne à l'autre. A ces moments sous la voute bleue du ciel se passera ce qui se passe sous l'arc-en-ciel de notre ponce et de votre index quand vous les appuyer chacun sur une des bornes d'une pile sèche, pour prendre l'électricité comme vous dites, je crois ? Vous vous rappelez n'est-ce pas, le petit tressaillement ressenti alors ? Eh bien ! c'est cela qu'on peut comparer aux vibrations d'une corde tendue se répercutant ; c'est aussi ce qu'on appelle des oscillations électriques, des ondes hertziennes. Oui ce sont ces ondes, qui vous chuchotent à l'oreille la pensée lointaine dont vous rêvez.

Mais que de machines, que de fils, que de dispositifs divers, pour réaliser ce que je viens de vous conter ! C'est toute l'œuvre de Marconi qui nous est nécessaire, ce rêveur de race latine qui hérita par sa mère anglaise de l'esprit d'observation et du sens de la réalité des hommes du Nord. Le voici ce Bolonnais de génie. Il y a 56 ans que l'Italie eut la gloire de voir naître un tel fils. Certes, je ne vous ai pas parlé de ses inventions, ça m'aurait amené à des explications techniques trop exclusives. D'ailleurs je ne m'en fais pas un cas de conscience, je suis certain, que vous connaissez suffisamment de lui pour savoir à quel juste titre il mérite l'admiration de l'univers, et, s'il faut plus, je crois qu'on vous le dira à moins de quelques heures à l'Académie des Sciences pontificales. Je dois maintenant vous quitter pour aller à la rencontre du pape. Les clairons annonceront son arrivée, écoutez bien ! Si nous écoutez ! en fixant le petit rond noir du haut-parleur moderne des mêmes yeux, je pense, dont les Dames, coiffées du hennin regardèrent les conteurs de jadis....

Les Papiers à Mouches WILSON'S FLY PADS

TUENT REELLEMENT
Un papier tuera des mouches toute la journée et chaque jour pendant 2 ou 3 semaines. 3 papiers dans chaque paquet. Pas d'arrosage, de viscosité et de mauvaise odeur. En vente dans les Pharmacies, les Epicerie et les Magasins Généraux.
10 CENTS LE PAQUET POURQUOI PAYER PLUS ?
The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

Jusqu'au retour du bon temps

Il faut se plaindre et se plaindre Jusqu'au retour du bon temps ; Et n'arrêtons pas de geindre Jusqu'au retour du bon temps. Ne cessons de critiquer ; Montrons un dédain marqué Pour ce qu'on pourra tenter Jusqu'au retour du bon temps. N'engageons plus de servante Jusqu'au retour du bon temps ; Ne profitons pas des ventes Jusqu'au retour du bon temps. N'achetons pas de complets, Ne prenons pas de billets Et fermons le robinet Jusqu'au retour du bon temps. Laissons tout en décadence Jusqu'au retour du bon temps. Et nos taxes en souffrance Jusqu'au retour du bon temps. Ne bâtons plus d'école, Que tout aille à la rigole, Que les toitures décollent Jusqu'au retour du bon temps. Ne prenons plus un seul coup Jusqu'au retour du bon temps. Economisons sur tout Jusqu'au retour du bon temps. Attribuons nos soucis A celui-là, celui-ci. Et restons toujours assis Jusqu'au retour du bon temps. Cachons notre "petit change" Jusqu'au retour du bon temps.

Pour envoyer sûrement de petites sommes



CHACQUE fois que vous désirez effectuer de petites remises d'argent, employez un mandat de la BANQUE DE MONTREAL. Il n'y a pas de moyen plus économique, plus sûr ni plus commode. Payable sans frais à toutes les banques à charte du Canada (Yukon excepté).

Mandats en vente à toutes les succursales de la Banque.

BANQUE DE MONTREAL

Fondée en 1817

Succursale de Grand'Mère: F. W. H. RUSSEL

L. Gérant.

On Demande

UNE BONNE OCCASION

Famille peu nombreuse, bonne éducation, pour habiter avec homme seul.
Loyer de 1ère classe, en bonne partie meublé.
Meilleur centre de Shawinigan.
Pour information, s'adresser au No. 70, 4e RUE, SHAWINIGAN.

Agent demandé

On demande un homme qualifié pour représenter une bonne compagnie d'assurance sur la vie.

Position d'avenir pour un homme sérieux et compétent.

S'adresser à

CASIER POSTAL 250

Trois-Rivières.

SOUS LE SIGNE DU SACRE-COEUR

Le Comité des Oeuvres catholiques recommande à toutes les familles qu'inquiète la crise sociale actuelle de se mettre durant ce mois, suivant la direction des Souverains Pontifes, sous la protection du Sacré-Coeur. Il leur suggère comme pratiques louables la consécration de leur foyer et l'apposition à l'extérieur de leur maison d'une plaque du Sacré-Coeur.

AVIS

Magasin à louer, place centrale sur la Quatrième Rue, No 88, Shawinigan Falls. \$20.00 par mois chauffé.

S'adresser sur les lieux. — Tél. 1158.



AVIATEURS PAR PLAISIR
Prêts à s'envoler de London pour leur vol d'agrément, en vue depuis longtemps, autour du monde dans un avion qu'ils construisent eux-mêmes. M. et Mme Charles Day sont photographiés ici dans leur propre avion.



Toujours de l'Espoir

même quand d'autres médecines ne vous ont pas aidé. Une simple et vieille préparation herbeuse comme le

NOVORO

Du DR. PIERRE

peut vous remettre sur la route de la santé. Il a fait cela pour des milliers d'autres. Pourquoi pas pour vous ?

Il est absolument sain. Ne contient pas de drogues nuisibles. Il est bon pour toute la famille.

L'histoire intéressante de sa découverte, avec des renseignements très valables, et des attestations véritables, est envoyée gratuitement sur demande. Ce remède herbeux renommé ne peut être obtenu chez les droguistes. Des agents sérieux le fournissent. Ecrire à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.

Delivré libre de tous droits au Canada.

TOU LE MONDE AIME

Qu'il s'agisse de l'héroïne si populaire, ou de la barre de chocolat si délicate.

BONBONS CANDIAC (Canada) Limitée

Rue St-Dominique, Québec, P.Q.

GA BY 5¢

Tabac à fumer

Rose QUESNEL

Toujours la même qualité depuis 25 ans

TOUS NOS COUPONS ONT UNE EGAL VUEUR

Conservez les coupons contenus dans les paquets de tabac Rose Quesnel. Tous les coupons émis par Rock City Tobacco Co. et maintenant en circulation ont une égale valeur en échange pour des primes de qualité supérieure. Demandez à votre marchand la liste des Primes données par Rock City Tobacco Co., Ltd.

La famille se réunit



Ce soir c'est soir de réunion familiale. C'est un événement hebdomadaire depuis que les enfants sont dispersés dans diverses villes, pour faire chacun son chemin dans le monde.

Ce fut d'abord Richard qui quitta le foyer pour aller travailler à la ville voisine. Richard était rempli d'enthousiasme et susceptible de manquer de mesure. Aussi son père prit-il l'habitude de lui téléphoner toutes les semaines, juste pour le maintenir sous l'influence paternelle.

Puis Hélène se maria et alla résider au loin. Sa mère éprouve le besoin d'entendre sa voix et de causer avec elle chaque semaine.

Et maintenant Lise a trouvé un emploi dans une autre ville. Mais les siens entendent sa voix par téléphone chaque semaine.

Papa et maman recueillent toutes les nouvelles et les communiquent à tous les autres. C'est garder vivace l'esprit familial—et le coût de ces trois appels du soir est moins d'un dollar.

Les taux du soir pour les appels entre postes commencent à 7 p.m. (temps local). En donnant à "Longue Distance" le numéro désiré, vous accélérez le service. Si vous ignorez ce numéro, "Information" le cherchera pour vous.



de 9 heures par jour et de 35,000 briques à fournir par équipe. "Peu nombreux, écrit un témoin, sont ceux qui ont pu supporter cette épreuve. Chaque jour on nous donnait la quinine, mais cela nous aidait peu et la malaria fauchait les gens".

Tout aussi lugubre est le sort de ceux qui servent à construire la voie d'accès aux forêts et un rescapé a pu écrire en parlant d'eux: "Chaque mètre carré de la route est arrosé de larmes et de sang".

Le dimanche du vieux forgeron

Sois bon, vieux dimanche! Ce te dois les saintes joies de ma vie. Quand j'avais l'âge d'un grand garçon, sur ma figure et mes bras, la sueur de la forge, quand j'avais pris mes beaux habits et que, rase de frais, j'allais, ma bonne femme au bras, à la messe de paroisse, j'étais plus heureux qu'un roi.

Je n'ai pas souvenir d'avoir, le dimanche, donné un coup de marteau, ni un coup de lime. Lorsque survint notre cinquième enfant, et que le pain fut si cher, que ce fut quasi la famine, je me levais deux heures plus tôt, je me couchais deux heures plus tard... et j'arrivais à la moisson prochaine, sans avoir travaillé le dimanche.

Le grand Monsieur de notre bourg entra un dimanche dans ma boutique et me dit: "Forgeron, mon cheval est déformé des deux pieds de derrière, et je veux aller à la chasse; mets-toi à la forge au plus vite".

Je répondis: "Monsieur, vous me donneriez votre château avec les terres qui y tiennent, que je ne ferrerais pas aujourd'hui votre cheval. Je n'ai qu'une âme et je ne veux pas la perdre". Le Prieur de Sainte-Marie connut cette réponse, et il affirma qu'un Pape l'avait faite autrefois à un empereur. C'est tout de même chose étonnante.

Comment peuvent faire ceux qui, après avoir sué et peiné pendant six jours, travaillent encore le dimanche? Leur cœur est donc de pierre et leurs muscles d'acier, qu'ils n'aient besoin de prière, ni de repos?

Je me souviens maintenant, qu'un dimanche matin, j'ai travaillé une heure, mais c'était pour cloquer le cercueil de Gertrude, notre voisine. Et c'est, hélas! un travail qui ne peut point se remettre.

Je laisse trois fils en vie: Jacques, le tisserand; Pierre, qui a épousé la fille du menuisier; Eloi, qui héritera de la forge.

Mes fils m'ont promis par serment de ne jamais travailler le dimanche.

S'ils venaient à manquer à leur promesse, je crois que mes os le sentiraient sous terre et que mon âme éprouverait du chagrin, même dans la gloire du paradis.

Mon Dieu, si ça ne contrarie pas vos projets et que ça ne dérange personne, faites-moi mourir un dimanche.

Vieux dimanche, sois béni!

Louis Veillot.

NORMANDIN

(LAC ST-JEAN)

RETRAITE FERME

Au-delà de 40 retraitsants de cette paroisse ont suivi la retraite fermée, à la maison de Val Racine, ces derniers temps:

MM. Nap. Bélanger, Louis Bergeron, J. A. Beaulieu, Eutrope Bernard, Siméon Bileau, Elzéar Bouchard, Onésime Boudreau, Armand, Arthur et Jean-Baptiste Bussière, Michel et Origène Cantin, Chs. Ed. Clément, Georges Cloutier, Philippe Dion, Joseph Dubé, Alp. Drapeau, Antonio et Paul-Emile Fortin, Bruno Fraser, Rosaire Frigon, Evans Guay, Gonz. Guillemette, Alexandre Hébert, Elie Levesque, Henri Lemay, Elie Maril, Albéric et Désiré Michaud, Pitre Milot, Paul Morin, Robert Nadeau, J. B. Paradis, Julien Poisson, Onésime, Robert, Napoléon Sauvageau, Will. Savard, Siméon Théberge, Nazaire et Nérée Tremblay, Achille Trotter, J. A. Turcotte, Alfred et Albéric Villeneuve.

NAISSANCES

M. et Mme Victor Fortin, née Elise St-Jérôme, font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé le 25 courant, sous les prénoms de Joseph-Léon-Maurice.

Parrain et marraine: M. et Mme Joseph St-Pierre, oncle et tante de l'enfant. Mme Jos. Tremblay tenait son neveu sur les fonts baptismaux.

—En l'église de St-Thomas-Didyme, a été baptisé le 24 courant: Joseph-Jean-Yves, enfant de M. et Mme Ovide Bilodeau, née Rose-Alma Gauthier.

Parrain et marraine: M. et Mme Simon Venault, oncle et tante de l'enfant.

NOTES SOCIALES

Madame A. Brassard, d'Arvida, a passé deux semaines dernièrement en cette paroisse; elle était l'hôte de son père, M. Gustave Laliberté.

—M. et Mme Joseph Mathieu ont fait un court voyage à St-Félicien, samedi, le 23 courant.

—Mademoiselle Marie Tremblay, de Montréal, est en promenade pour quelques mois chez ses parents: M. et Mme Chrysologue Tremblay.

—M. Gérard Tremblay, élève du collège de Ste-Anne de Beauport, est revenu dans sa famille le 24 courant. Sa santé délicate l'a empêché de terminer son année d'étude.

ACCIDENT

M. Elie Dion s'est blessé à une main, en travaillant à la plantation des arbres pour le Service de reboisement organisé par le Gouvernement. On nous informe que cette blessure est plus douloureuse que grave, heureusement.

CHOMAGE

Ici on a chanté le même refrain qu'ailleurs, mais actuellement on est à faire des travaux dans la rue qui monte à l'église, ainsi qu'aux alentours de notre temple.

Une équipe d'une vingtaine d'hommes y travaille depuis une semaine.

A quelque dix milles d'ici, le Gouvernement est à faire des travaux pour le reboisement des forêts. Ce travail emploie environ 200 hommes qui sont à l'ouvrage depuis la première semaine de mai. C'est une aubaine appréciable pour les gens qui ne demandent pas mieux qu'on leur procure du travail.

L'ALASKA

et en route...

BANFF
LAC LOUISE

avec la

7ième Excursion
Transcontinentale de
l'Université de Montréal

L'excursion de vacances idéale. Vous traverserez dans un luxe convoi le Nord canadien et les vastes Prairies de l'Ouest—puis les majestueuses Montagnes Rocheuses jusqu'à Vancouver. Un bateau princier vous conduira ensuite en Alaska, au mystérieux "pays du soleil de minuit"—avec ses glaciers éternels, ses fjords pittoresques, ses totems étranges. Confort parfait et compagnons agréables. Visites de Banff, Lac Louise, Lac Emerald et la Vallée Yoho dans les Rocheuses.

\$125
tous frais compris. 23 jours.
Départ de Montréal le 8 juillet.

Renseignements complets, imprimés descriptifs, etc., sur demande au directeur du voyage, M. Augustin Frigon, directeur de l'Ecole Polytechnique, 1430 rue St-Denis; à l'Université de Montréal, 1265 rue St-Denis, Montréal, ou aux agents du Pacifique Canadien.

CONVOI, BATEAUX, HÔTELS du
PACIFIQUE
CANADIEN

355P



Le Retour à la Terre

LE TEMPS EST ARRIVÉ
POUR ALLER VISITER
CES REGIONS DE
COLONISATION

La question "Quel est le meilleur temps pour aller visiter cette région de colonisation?" est une de celles que l'on pose le plus fréquemment aux personnes qui travaillent à la tâche parfois ingrate de renseigner les aspirants colons sur les avantages qu'offre tel ou tel autre district de colonisation.

Le Service de Colonisation du Pacifique Canadien, Gare Windsor, Montréal, offre au public certains renseignements reçus de ses collaborateurs qui indiquent que le temps présent est le plus propice pour aller se renseigner sur place et visiter ces régions de colonisation.

De Ville-Marie, au Témiscamingue, le dévoué missionnaire-colonisateur qu'est M. l'abbé L. Z. Moreau, écrit "De nombreuses personnes circulent à travers le Témiscamingue, en vue de se choisir une de nos bonnes terres". En d'autres termes c'est le temps d'aller visiter cette belle région qui réclame des colons sérieux. Le Témiscamingue passe à juste titre pour une des meilleures, sinon la meilleure région de colonisation de Québec.

Le Bureau de Colonisation de St-Pierre Joly, au Manitoba, par l'intermédiaire de son secrétaire M. Georges Renuart,



L'Autobus

MOYEN DE TRANSPORT
IDEAL

Pendant la saison d'été, quoi de plus rafraîchissant, de plus reposant, de plus sain qu'un voyage au grand air, par nos belles routes, exemptes de poussière?

Nos autobus vous transportent à destination, sans danger, sans fatigue, en vous procurant toutes les distractions de paysages magnifiques.

Profitez de cet avantage que vous ne pouvez avoir qu'en été. Prenez l'autobus à votre prochain voyage. Service entre Hervey Jonction et Trois-Rivières avec raccordement pour la Pointe-du-Lac et Louiseville.

HORAIRE :

POUR TROIS-RIVIERES:	POUR GRAND-MERE:
8.00 A.M.	10.30 A.M.
9.00 A.M.	12.30 P.M.
12.30 P.M.	4.15 P.M.
1.45 P.M.	5.30 P.M.
5.30 P.M.	8.00 P.M.
SAMEDI:	SAMEDI:
9.30 P.M.	11.00 P.M.
DIMANCHE:	DIMANCHE:
7.00 P.M.	2.00 P.M.
9.30 P.M.	8.00 P.M.
11.00 P.M.	11.00 P.M.

CARIER & FRERE
PROPS.

Un Peuple Esclave

Le "Messenger socialiste" du 25 avril 1931, organe de la section russe de la 11e Internationale, annonce que "deux millions de paysans et d'ouvriers ont été arrêtés par la G.P.U. au cours des deux dernières années et que plus d'un million de ces détenus sont employés aux travaux forcés".

D'après les données fournies par un ancien membre de la G.P.U. tombé en disgrâce, leur nombre se serait élevé déjà après une année, au 1er mai 1930, à 662,000 personnes, dont 570,000 hommes, 74,000 femmes et 18,000 jeunes gens et jeunes filles. Ces derniers chiffres ne comprennent pas la Sibérie.

Ayant décimé les classes aisées et les intellectuels, la dictature moscovite s'en prend aujourd'hui aux prêtres, aux socialistes, aux Juifs sionistes,

mais surtout aux travailleurs. Ce sont avant tout les koulaks, ces cultivateurs qui n'estiment pas devoir se soumettre aux règles du collectivisme intégral, et avec eux tous les ouvriers qui, à bon droit, réclament la liberté du travail abolie par la réglementation soviétique actuelle.

L'ouvrier d'usine, tout comme le cultivateur, est tombé au rang d'une marchandise dont le gouvernement dispose à sa guise, allant même jusqu'à vendre cette main-d'œuvre économique aux entreprises chargées d'exploiter les immenses forêts de la Russie septentrionale.

Condamnés à travailler au cœur de l'hiver par 70 degrés de latitude nord dans des solitudes où règne un froid qui atteint jusqu'à 47 degrés sous zéro, ces malheureux, qui sont généralement séparés de leurs femmes et de leurs enfants, logent dans des baraquas ouvertes à tous les vents contre lesquels ne les protègent qu'imparfaitement les haillons dont ils

sont recouverts.

La tâche énorme qui leur est assignée et qu'ils doivent accomplir en travaillant jour et nuit sous peine de mourir de faim les épuise au point que plusieurs dizaines de milliers d'hommes ont succombé au cours de l'hiver dernier.

L'été même n'apporte qu'un répit bien relatif à ces esclaves. Nesont-ils pas en effet tenus de fournir à leurs bourreaux une somme de travail suffisante et ininterrompue pour leur permettre en pratiquant le dumping d'inonder l'Europe de marchandises dont les prix défilent la concurrence.

C'est la raison pour laquelle les ouvriers qui, en hiver, ont exploité les forêts du Nord, sont attribués ou même vendus pour l'été aux exploitations qui extraient des tourbières le combustible nécessaire aux usines russes. Après avoir affronté le froid de l'hiver, ces pauvres gens poursuivent en été leur travail forcé dans l'eau à raison

Chez Nous Inspection des récoltes à Sillery, en 1735



La mission indienne de St-Joseph de Sillery fut fondée par Brulart de Sillery en 1687. C'est là que les Abénaquis réfugiés du Maine et du New-Hampshire introduisirent la culture du maïs, des citrouilles et des courges. Notre gravure fait voir l'Intendant

Hocquart faisant l'inspection de la récolte des Indiens en 1735. Les Abénaquis se transportèrent plus tard sur de nouvelles terres, sur les bords de la rivière Chaudière, non loin de Québec et, plus tard encore, ils vinrent s'établir sur le site actuel de Pierreville.

MOLSON
LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT
FONDÉE A MONTREAL EN 1766

Pour le fumeur.
un plaisir
NOUVEAU

MASTER MASON
CIGARETTES

CHAQUE année, chaque jour, nous apporte de nouvelles découvertes qui rendent la vie plus agréable.

Les automobiles sont plus confortables, plus gracieuses, plus rapides—
Les radios sont de plus en plus perfectionnées—
Et maintenant, voici une cigarette qui est de notre temps!

Un minuscule mélange de tabacs de choix lui donne un arôme plus captivant, une douceur plus légère, une saveur délicieusement différente—c'est une cigarette plus fine, qui apporte au fumeur une nouvelle mesure de satisfaction.

Rappelez-vous du nom — MASTER MASON — Le prix, 25c pour 20 — Achetez-les aujourd'hui même pour votre plus grande satisfaction — Exigez le petit paquet rouge.

25c
pour
20

cigarettes
Master Mason

Les paquets contiennent des coupons échangeables pour une grande variété de primes attrayantes et utiles.

PETITES ANNONCES

MEDECINS

Le Dr. W. LACROIX

Bureau au No. 124, rue Champlain,
en face du Presbytère, bloc Lavergne
ST-MARC DE SHAWINIGAN.
Tél. 377

Docteur MARC TRUDEL

Médecin-Chirurgien

Ex-chef à l'Hôpital Ste-Justine
de Montréal.

Spécialité: Femmes et Enfants.

Téléphone 746

36, 5e RUE, SHAW. FALLS.

Dr. Georges L. Desrosiers

MEDECIN-CHIRURGIEN

Ex-interne à l'Hôtel-Dieu et à
la Maternité de Montréal.

Tel. 381 - 72, Rue Champlain.

Shawinigan Falls.

DENTISTES

Dr. J. R. HEBERT

CHIRURGIEN-DENTISTE

Heures de Bureau :

9 A.M. à 5 P.M.

SOIRS :

7 à 8 heures.

Bureau fermé les Mardis, Jeudis
et Samedis soir.

71, Avenue de la Station

Shawinigan Falls.

Dr ANATOLE THERRIEN

CHIRURGIEN-DENTISTE

Tél. 426 Heures de Bureau :

9 A.M. à 6 P.M.

SOIRS :

Par appointement entre 7 et 8

Bureau :

Coin 4e et Rue des Cèdres

SHAWINIGAN FALLS.

58, RUE ROYAL TEL. 1425

TROIS-RIVIERES.

Dr. ROCH HEBERT

Spécialiste :

Maladies des yeux, des oreilles,
du nez et de la gorge.

Sera à la pharmacie Fafard tous
les samedis, de 1 hre. p.m. à
5 hrs. p.m. — Tél. 14

AVOCATS

Téléphone Bell 930 Casier Postal 310

Jacques Bureau, C.R.

Philippe Bigué, C.R.

Geo. Gouin, B.A.

Léon Girard, L.L.L.

Raoul Provencher, B.L.

Bureau, Bigué, Gouin,

Girard & Provencher

AVOCATS

Power Building

LES TROIS-RIVIERES.

DESILETS & ASSELIN

101, Quatrième Rue

SHAWINIGAN FALLS.

1212, rue Champlain

GRAND'MERE.

Auguste Lemieux, C.R.

AVOCAT

Agent en Procédure de la Cour
Suprême, de la Cour de l'Echi-

quier et de la Commission
des Chemins de Fer, Affai-

res Départementales,
NOTAIRE PUBLIC

Edifice "Banque Can. Nationale"

18, rue Rideau, - Ottawa, Ont.

Confiez vos travaux d'im-

pressions à notre at-

elier. Satisfaction

garantie. Prix modéré.

NOTAIRES

NOTAIRE

L. O. BARIBEAULT

B.A., L.L.L.

No. 484, 5e Rue. - Tél. 228

SHAWINIGAN FALLS.

G. E. LADOUCEUR

NOTAIRE

Assurance, Vie, Feu, Accidents,
Maladie, Auto.

52, RUE TAMARAC,

Tél. 988 - Rés. 797

J. H. RENE de COTRET

C. P. A.

SYNDIC AUTORISE

Comptable public - Auditeur,
Liquidateur et administrateur de
successions.

Compétence et diligence ap-
pliquées du Canada, Trois-Rivières.
portées dans le règlement de
compromis entre débiteurs et
créanciers, collections de com-
ptes.

Auditions, expertise, élaboration
de système de comptabilité,
organisation de compagnie à
fonds social.

BUREAU :

103, Notre-Dame, - Trois-Rivières.
Tél. 1522 Boite Postale 515

F. X. THOS. BERLINGUET,
ingénieur civil et arpenteur géo-
mètre, ex-ingénieur de district
au département des travaux pu-

TROIS-RIVIERES

Berlinguet & Morrissette

INGENIEURS PROFESSIONNELS

ROMEO MORRISSETTE, in-
génieur civil, ex-ingénieur de la
ville de Cap-de-la-Madeleine.
Plans, arpentage, rapports,
expertises industrielles, travaux
publics et municipaux une spé-
cialité.

J. B. GINGRAS

REPRESENTANT

SUN LIFE ASS. OF CANADA

La plus puissante compagnie
d'assurance sur la vie.

BUREAU :

62, Rue St-Pierre, Grand'Mère.
Tél. 407

AGENTS DEMANDES

Agents demandés pour repré-
senter, dans cette localité, un
manufacturier bien établi qui
offre un produit présentant de
belles perspectives de vente.
Case Postale 296, Station B.,
Montréal.

ON DEMANDE

Représentant compétent de-
mandé pour la vente de laveuses
électriques de haute marque,
pour la ville des Trois-Rivières
et les alentours. Rémunération
généreuse pour employé satis-
faisant. Adressez communication
à REGAL WASHING MACH-
INE CO., 394/96, rue Craig
Ouest, Montréal.

Vendeur demandé

Nous aurions besoin d'un sol-
liciteur de première classe pour
vendre un produit électrique de
haute renommée

Nous donnons toute l'aide
possible au gérant du district.
Avance et commission.
S'adresser au No. 206, Notre-
Dame, les Trois-Rivières, entre
4.30 et 6.00 hrs. p.m.

qualité —
supérieure

1670
à
1931

Hudson's Bay Company
INCORPORATED 27 MAY 1870

H B C
SPECIAL
"BEST PROCURABLE"
SCOTCH
WHISKY

Un véritable Scotch Whisky... embouteillé en
Ecosse... et d'une qualité supérieure. Achetez
H B C "Best Procurable" spécial dans les magasins
de la Commission des Liqueurs de Québec.

Un voyage qui se fera
avec grand confort

AUX ROCHEUSES ET
EN ALASKA

Les excursionnistes, qui quit-
teront la métropole le 8 juillet
prochain pour se rendre en Alas-
ka, sous les auspices de l'Uni-
versité de Montréal, entrepren-
dront certes un long voyage, car
ils devront parcourir en 25 jours
une distance totale de 8,520 mil-
les, mais ils peuvent être assu-
rés de jour, durant cette ran-
donnée jusqu'aux confins du
continent, du maximum de com-
fort dans le convoi spécial et les
bateaux du Pacifique Canadien
qui serviront à leur transport.
Le comité du voyage nous four-
nit à ce sujet d'intéressants dé-
tails.

D'abord, le train spécial de
l'Université sera tout acier et
moderne sous tous rapports,
semblable en effet au grand ex-
press de luxe "Trans-Canada"
du Pacifique Canadien. Ce con-
voi sera composé de dix wagons
— il ne saurait donc y avoir
d'encombrement — dont un wa-
gon-salon-observatoire, avec
grande plate-forme d'observa-
tion, buffet, bibliothèque, etc.
De plus, dans les Rocheuses, un
wagon-observatoire ouvert sera
mis à la disposition des excu-
rionnistes pour leur permettre
de contempler tout à leur aise
les magnifiques panoramas qui
se dérouleront sous leurs yeux
dans cette région pittoresque.

Les autres voitures seront
des wagons-lits ordinaires, à
compartiments, et à salon-lits et
un wagon-restaurant du dernier
modèle avec un personnel de
grand choix. Le maître d'hôtel
sera le populaire M. Georges
Provost, connu de l'Atlantique
au Pacifique et dont la réputa-
tion n'est plus à faire. Enfin il
y aura un wagon à bagages spé-
cialement pourvu d'armoires, de
penderies, ainsi que de com-
partiments spéciaux pour dames et
messieurs. Un préposé aux ba-
gages accompagnera les voya-
geurs durant tout le voyage et
tout le personnel du convoi sera

bilingue.

Le vapeur "Princess Char-
lotte", à bord duquel les excu-
rionnistes se rendront en Alas-
ka, est un beau navire de 330
pieds de longueur et très mo-
derne. Ce bateau est pourvu
d'un appareil de T. S. F. Les
cabines sont spacieuses, bien
éclairées, bien aérées, avec eau
courante, chaude et froide. Les
salles publiques, la salle à man-
ger, le salon d'observation, les
poudoirs, le fumoir, etc., sont
des mieux aménagés. Il y a
des ponts pour la promenade, la
pratique des sports, etc.

Sur le train et le bateau, un
piano sera mis à la disposition
des voyageurs, le chant et la
musique étant toujours en vo-
gue au cours d'un tel voyage.
Durant les séjours à Banff et
au Lac Louise, il y aura musi-
que appropriée et concerts à
l'intention du groupe de l'Uni-
versité par les orchestres et ar-
tistes des deux grandes hôtelle-
ries du Pacifique Canadien en
ces chics villégiatures.

Les autres bateaux sur les-
quels les excursionnistes voya-
geront, sur les Grands Lacs ou
de Vancouver à Victoria, sont
le dernier mot en fait de com-
fort et de luxe. Le bateau qui
promènera les voyageurs sur le
lac Tagish au Yukon, sera aus-
si des plus confortables. Le
service dans les grands hôtels
de Winnipeg, Calgary, Van-
couver, Victoria, Banff, Lac
Louise, etc., sera on ne peut
plus soigné. En deux mots, avec
de tels préparatifs, les voya-
geurs peuvent être convaincus
que ce sera le voyage de leur
vie. D'ailleurs, les voyageurs
des années précédentes pour-
raient en témoigner.

Agent demandé

On demande un homme qua-
lifié pour représenter une bonne
compagnie d'assurance sur la
vie.

Position d'avenir pour un
homme sérieux et compétent.
S'adresser à
CASIER POSTAL 250
Trois-Rivières

HOTEL CANADA

Joseph Lamarche, Prop.

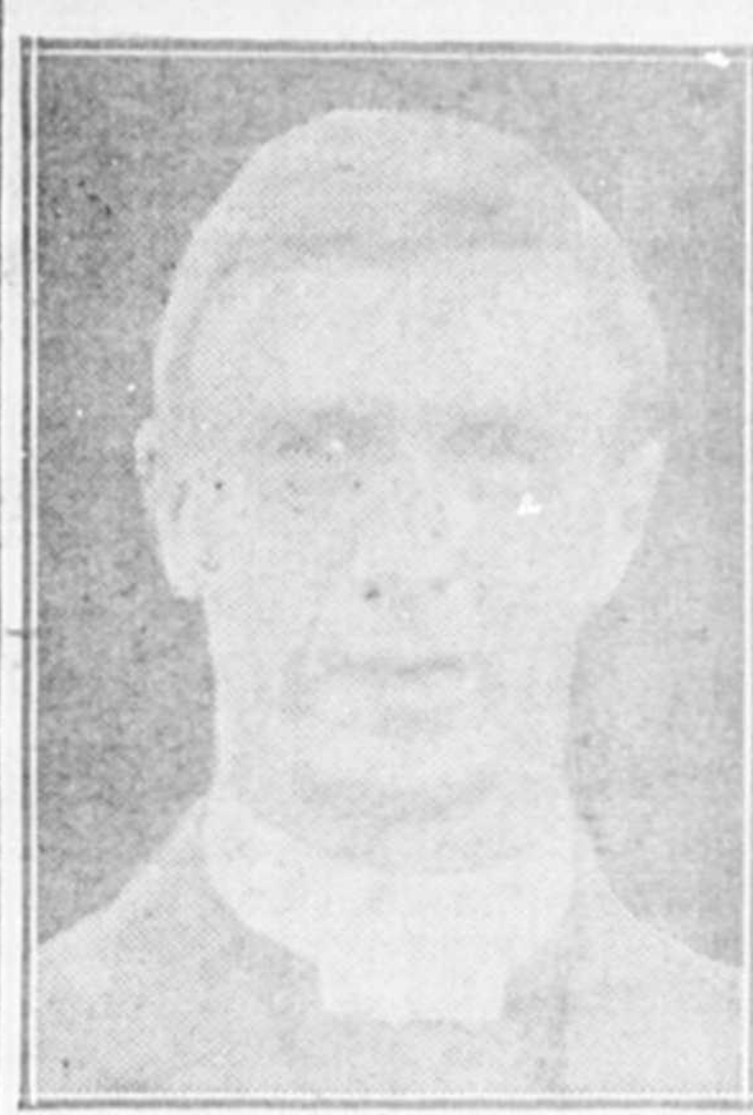
Un des meilleurs hôtels des Trois-Rivières.
Le mieux situé de tous les hôtels de la ville, pour
accommoder les hommes d'affaires, les touristes et
les citoyens de la région.

Bonnes chambres. — Excellente cuisine
vraiment canadienne.

Confort et bien-être. — Personnel compétent
et attentif.

HOTEL DU CANADA — (En face de la gare)

TROIS-RIVIERES.

EN FAVEUR DE L'UNION
DES EGLISES

Le chanoine H. P. Plumptre,
Recteur de la cathédrale St-
Jacques, Toronto, dont la propo-
sition en rapport avec les possi-
bilités de l'Union des Eglises du
Canada, soit considérée par l'E-
glise d'Angleterre au Canada,
avec le point de vue ultime de
coopération ou union parmi tou-
tes les forces de la chrétienté,
fut unanimement reconnue par
l'Anglican Synod du Diocèse de
Toronto.

Se lavait-on
au Moyen Age ?

"Le moyen âge, cette époque
sombre où, pendant mille ans,
personne ne s'est lavé".

(Michelet).

Cette boutade est parfaite-
ment injuste. La vérité est qu'on
ne s'est jamais plus baigné qu'au
moyen âge. Le bain était d'un
usage courant... le courant d'une
onde pure.

On en trouve la preuve dans
les travaux de Simon Luce, de
H. Blanc et surtout de Lecoy
de la Marche, dont l'ouvrage "La
Société au XIIIe siècle" abonde
en renseignements précieux sur
la prétendue nuit du moyen âge.

En 1292, dans un Paris ving-
t fois plus petit que le nôtre, on
comptait 26 étuves publiques
sans parler des "cuves à bai-
gner" dont était pourvue cha-
que maison de quelque impor-
tance. Il était d'usage d'offrir
un bain à ses visiteurs. Les
grands seigneurs ne voyageaient
pas sans leurs baignoires. La
monnaie qu'on remettait
aux serviteurs ou aux artisans
en plus de leur dû nous disons
aujourd'hui: le pourboire, s'appelait
"l'argent du bain". Preu-
ve que les "petites gens" allaient
aux établissements de bains.

Il y avait des bains publics
non seulement dans les villes,
mais encore dans beaucoup de
villages. Les étuves étaient des
lieux très fréquentés. Du reste,
ils avaient des règlements sévères.
Des piscines et des étuves
étaient affectées à chaque sexe.
L'eau devait être très propre et
chauffée au gré des clients.

Il en fut ainsi au cours du
moyen âge. Pendant quatre
siècles, tout alla bien. Mais le
relâchement des mœurs, coin-
cédant avec la Renaissance, pro-
voqua des abus, et il fallut fer-
mer un grand nombre d'établisse-
ments. Au XVIIe siècle, nous
ne sommes plus au moyen âge,
alors commence le règne de la
malpropreté.

Aujourd'hui, il y a du progrès
et l'on ne craint plus le mot
d'un brave homme: "Oh! moi,
je suis d'une propreté exagérée.
Je me baigne une fois par an,
que j'en aie ou que je n'en aie
pas besoin!". Ce mot n'est pas
du moyen âge.

Dans notre Empire
du Nord

Ceux qui réussissent

Qui n'a pas entendu dire qu'il
n'y a pas moyen de récolter sur
les terres de notre Empire du
Nord ?

Les uns prétendent que le cli-
mat est trop rude, d'autres sou-
tiennent que c'est la terre qui
ne vaut rien.

On entend souvent ces ex-
pressions d'opinions de gens qui
disent en revenant.

De fait, assez souvent, ces
propos sont tenus par des per-
sonnes qui arrivent directement
de l'Abitibi ou du Nord ontario.

Une petite enquête fait décou-
vrir dans chaque cas :

Que cet ancien "Colon" était
un entrepreneur de chantier :

Qu'il a entrepris à prix rui-
neux la coupe de certaines éten-
dues forestières :

Qu'il n'a jamais fait de défric-
chement :

Qu'il a encore moins fait de
culture :

Que le résultat inévitable, il
a perdu de l'argent.

Que les renseignements qu'il
donne sur les possibilités ou
nutrit les impossibilités de cul-
ture dans notre Empire du
Nord. C'est une façon commode
d'expliquer ses insuccès.

M. Rodolphe Tremblay, autre-
fois de Ste-Malachie, comté de

Les Cultivateurs remporteront
des Prix en argent dépassant
au total \$210.750⁰⁰

La Conférence-Exposition Mondiale du Grain offre aux cultiva-
teurs canadiens l'occasion d'obtenir une part des prix en argent
comptant qui se montent à un total de \$210,750.00. Il y a 1,701
prix en argent comptant, répartis sur 56 catégories de concurrence,
ouvertes à l'univers entier. Voici quelques-uns des prix principaux :

\$2,500 pour 50 livres de blé; 30 livres d'avoine.
\$1,500 pour 40 livres d'orge; 50 livres de seigle.
\$ 300 pour 10 épis de maïs.
\$ 300 pour 20 livres de pois; 30 livres de lin ou
30 livres de trèfle.

Devant cette superbe occasion qui leur est offerte, les cultivateurs
canadiens devraient soigneusement surveiller leurs récoltes qui
présentent qu'ils marquent, avec un soin spécial les parties des
champs qui s'améliorent le mieux.

Qu'il soit bien compris que tous les échantillons de grain et de
produits de semence qui n'ont pas déjà été choisis devront être
présentés dans la semaine de cette année. Tous les lots d'exposition
devront être reçus par les autorités de l'exposition au plus tard le
1er mars 1932.

Il est d'une importance vitale pour l'avenir de l'agriculture cana-
dienne que les champions du monde de 1932 soient remportés
par des cultivateurs canadiens. Il faut que les lots de grain et
de produits de semence exposés démontrent à l'univers entier la
qualité des récoltes canadiennes.

Choisissez sur la liste des prix les catégories qui conviennent le
mieux aux récoltes que vous cultivez; puis choisissez vos échan-
tillons parmi les meilleurs que vous ayez.

Il vaut mieux que votre entrée soit faite MAINTENANT.

Vos échantillons pour l'exposition doivent parvenir au Secrétaire
à Regina au plus tard le 1er mars 1932.

Vous pouvez vous procurer des renseignements très utiles sur la
preparation du grain et de la graine de semence pour l'exposition
en écrivant au Secrétaire du Comité provincial de la Conférence-
Exposition Mondiale du Grain, aux soins du Ministère de l'Agriculture
de votre province.

Les produits, montrez-les; les connaissances, livre-les.

Pour obtenir les listes de prix, les règlements qui gouvernent les
concurrences et tous autres renseigne-
ments, écrivez au Secrétaire, Conférence-Exposition Mondiale du
Grain, Imperial Bank Chambers, Regina.

Président, Comité National, HON. W. C. BELL, Ministre fédéral de l'Agriculture.

Président, Comité provincial et des Rivières, HON. W. C. BELL, Ministre de l'Agriculture pour la Saskatchewan.

Dorchester, en avait bien enten-
du de ces propos.

Cela ne l'empêcha pas de lais-
ser la paroisse natale avec ses
5 enfants, en 1927 et d'aller s'é-
tablir à Kapuskasing.

Pas riche, il prit à ferme la
terre de son frère, agronome, et
il se lança dans la culture.

Il y a quatre ans de cela.

Quand on passe chez M. Ro-
dolphe Tremblay, maintenant à
Kapuskasing, on voit 20 bon-
nes vaches, une grange moder-
ne bâtie en 1930.

Un examen attentif nous re-
vèle que M. Tremblay fait de
la culture mixte. Et des voi-
sins nous apprennent, que de-
puis, il a acheté deux autres
fermes; qu'il est très occupé au
défrichement de ces terres. On
dit aussi que c'est un cultiva-
teur qui est en train de s'enri-
chir. Ce qui est probablement
vrai. On dit encore... que ne
dit-on pas ?



EN TOURNÉE DU CANADA
Le sénateur G. D. Robertson,
ministre du Travail du Canada,
qui a quitté la capitale cana-
dienne pour se renseigner sur
les conditions du chômage dans
tout le Canada. Un rapport dé-
taillé de ce voyage sera fait au
gouvernement fédéral.

OTTOMAN
TABAC A CIGARETTE

Tabac à Cigarette

Papier à
Cigarettes
Gratuit

Roulez-les
vous-même

25 Cigarettes
pour 10^c

Satisfaction
et Economie

Page Financière de l'Echo du St-Maurice

"Contre le Gaspillage, contre la Spéculation, Pour l'Économie et pour le bon Placement

Les oeuvres d'assurance ou de chapite et les octrois gouvernementaux.

Nous avons attiré, au cours d'articles précédents, l'attention des lecteurs de notre page financière sur l'intérêt tout spécial qu'ont pour l'épargnant, à un double point de vue moral et matériel, les obligations émises par les oeuvres d'assistance ou de charité.

Nous croyons leur avoir suffisamment montré quels étaient les avantages, tant généraux que particuliers, que présentent ces titres, comme aussi leur caractère moral et de généreuse coopération à l'oeuvre la plus essentielle au bien de la communauté.

Nous voulons aujourd'hui préciser encore, à l'aide de quelques exemples, les différents points que nous avons déjà soulignés touchant la sécurité absolue de ces valeurs de toute première classe.

Pour y parvenir d'une manière claire, nous prendrons trois titres actuellement sur le marché: ceux de L'HOPITAL ST-LUC, ceux des OEUVRES DE NOTRE-DAME DE LA MERCI, ceux enfin de L'INSTITUT BRUCHESI DE MONTREAL.

L'HOPITAL ST-LUC qui fut fondé en 1908 par un groupe de médecins et d'hommes d'affaires de Montréal, en vue de soigner principalement les malades indigents et les enfants, devait dès 1915, procéder à un agrandissement important de ses locaux, de ses services externes, afin de dispenser ses traitements non seulement aux enfants mais encore aux adultes.

Constatant les progrès de l'Hôpital, comprenant tous les services qu'il était capable de rendre, le gouvernement provincial consentit peu après des octrois qui permirent de nouvelles améliorations et, en 1927, l'institution devenait un hôpital général pourvu de cent lits.

Cette expansion cependant n'était pas encore suffisante et cette émission nouvelle, celle actuellement offerte sur le marché était décidée, qui devait permettre de transformer et d'agrandir définitivement l'Hôpital St-Luc.

Et par quoi a été garantie cette émission de \$1,400,000 d'obligations?

D'abord par une première hypothèque sur tous les biens meubles et immeubles que possédait l'hôpital, dès que les projets d'agrandissement en voie d'exécution seront terminés, puis, quant au capital et aux intérêts, par le transport entre les mains et au bénéfice des obligataires, de tous les octrois consentis par le gouvernement de la province de Québec et se chiffrant à la somme totale de \$705,000.

Premier exemple, et combien éloquent, de la garantie exceptionnelle qu'offrent de semblables titres, grâce aux octrois qui sont accordés et qui permettent, non seulement le paiement régulier et facile des intérêts de la dette obligataire, mais encore l'amortissement lui-même des obligations dans les termes exacts fixés lors de l'émission.

Prenons maintenant LES OEUVRES DE NOTRE-DAME DE LA MERCI. Elles étaient connues autrefois sous le nom de Refuge de Notre-Dame de la Merci qui succédait lui-même à l'Hospice de la Merci, et dont l'immeuble était et est encore située rue St-Paul à Montréal.

Modeste institution à son début, l'Hôpital de Notre-Dame de la Merci visait, dès sa fondation, un double but: 1o. recevoir les vieillards indigents pour leur assurer un gîte et les préparer à une mort chrétienne; 2o. — fournir un asile pour la nuit aux passants dans le besoin.

Ce double but est demeuré le même, bien que les demandes d'hospitalisation permanente se faisant chaque jour plus nombreuses, l'hébergement nocturne ait été peu à peu supprimé. En 1925, époque à laquelle l'Hospice de la Merci prit le nom de Refuge de Notre-Dame de la Merci, le nombre des hospitalisés était de 23. Aujourd'hui, les Oeuvres de Notre-Dame de la Merci, société de bienfaisance incorporée par lettres patentes de la province de Québec, compte plus de 150 malades ou infirmes comme pensionnaires permanents.

Depuis que La Merci est devenue une société régulière pourvue d'une charte normale, elle jouit du droit d'emprunter par obligations ou autrement.

Devant l'accroissement chaque jour plus grand de sa pauvre clientèle, devant des demandes d'hébergement répétées, les dirigeants de la Merci résolurent, au début de cette année, de contracter un emprunt obligataire de \$800,000, dans le but de consolider d'abord une petite dette flottante de \$35,000 puis de construire, d'aménager et de meubler un nouvel hospice-hôpital de 411 lits.

Et grâce à quoi encore cette émission fut-elle passible, comment peut-on en garantir les intérêts et l'amortissement? A nouveau, par une première hypothèque d'abord sur l'ancien et le nouvel hôpital, évalués à eux deux, quand la construction sera terminée, à plus de \$900,000 d'obligations 5%, de même échéance que les obligations émises pour la Merci, et dont le service en capital et en intérêts est fait par le gouvernement de la province de Québec à même le budget de l'assistance publique.

Deuxième exemple aussi probant et plus éloquent peut-être encore que celui de l'Hôpital St-Luc.

Arrivons-en, enfin, à L'INSTITUT BRUCHESI DE MONTREAL.

S'il est une oeuvre entre toutes méritoire, c'est bien celle-là qui s'occupe de lutter contre l'horrible fléau qu'est la tuberculose et qui a voulu faire sien la tâche d'en préserver ou d'en guérir les enfants appartenant à des familles de tuberculeux, pré-tuberculeux eux-mêmes et destinés à le devenir si l'on ne s'occupe point d'eux.

Depuis 1925, l'Institut Bruchési s'est occupé de l'organisation de camps de santé pour les enfants pauvres ayant besoin de soins ou de vie au grand air. La première installation fut faite à Montréal même, dans le Parc Maisonneuve, — puis il y eut successivement des camps à Oka et dans les Laurentides, près du Lac Echo et enfin, en 1928, l'Institut Bruchési s'installa définitivement au Lac Achigan, près de St-Hippolyte, dans le comté de Terrebonne et y construisait le Camp David, pouvant recevoir 125 enfants à la fois.

Dès 1929, il fallait procéder à un premier agrandissement des immeubles, ce qui portait à 250 le nombre des enfants admissibles.

Mais ce n'était pas encore suffisant. En 1930, la construction d'un nouvel immeuble était entreprise, immeuble connu sous le nom de Camp Perron, destiné celui-là à recevoir 250 garçons, alors que le Camp David recevait déjà 260 fillettes.

L'émission actuellement en vente sur le marché, est de \$100,000 et son produit servira justement à payer d'abord une partie de la construction des camps David et Perron, puis à différentes améliorations nécessaires.

Et que voyons-nous là encore comme garantie de tout premier ordre? Une première hypothèque, comme toujours, sur des propriétés évaluées à plus de \$175,000 et le transport

surtout, en faveur des obligataires, d'un octroi de \$100,000 du gouvernement provincial, payable par versements annuels d'environ \$8,000 somme largement suffisante pour payer l'intérêt et l'amortissement de tout l'emprunt.

Comprend-on mieux, à la lumière de ces trois exemples, choisis entre beaucoup d'autres, de quelle sécurité absolue jouissent les émissions des hôpitaux, des oeuvres d'assistance et de charité?

Sait-on bien que leur mécanisme financier ne peut souffrir d'aucun changement dans la situation générale, n'est à la merci d'aucune perturbation économique?

En vérité, on ne peut plus l'ignorer quand on a sous les yeux les détails que nous venons de donner de la structure financière de ces trois emprunts.

Mais ne voit-on pas aussi, à la réflexion, qu'il y a pour nous, pour ceux d'entre nous qui avons pu mettre de côté quelque argent, qui possédons des économies, qui devons les placer, un devoir même un très strict devoir d'aider dans son oeuvre généreuse le gouvernement provincial.

Autant que nous le pouvons, nous devons souscrire à ces emprunts d'hôpitaux, à ces oeuvres de charité et de bienfaisance, à ces instituts qui sauvent la santé de multiples générations.

L'effort individuel qui nous est demandé est en somme bien peu de chose. Il ne s'adresse d'abord qu'à ceux d'entre nous qui jouissons déjà d'une certaine aisance, qui possédons, à tout le moins, les économies suffisantes pour le pouvoir accomplir. Il s'agit seulement de placer notre argent dans des oeuvres comme celle de l'Institut Bruchési, c'est-à-dire dans une émission dont la qualité est inégale et inégalable.

Il nous a paru intéressant de mettre enfin sous les yeux de nos lecteurs la liste totale des récents octrois ainsi accordés aux différentes oeuvres hospitalières ou de charité par le gouvernement de notre province.

Puisse son énumération si éloquent dans son laconisme nous inciter nous-même à faire notre devoir, tout notre devoir.

Ainsi qu'en 1921-22 le Gouvernement Provincial distribuait aux institutions reconnues d'assistance publique, un total de subventions de \$327,655.61, il leur attribuait au cours de la dernière année dont nous avons sous les yeux les chiffres complets, l'année 1929-30, une somme globale de \$2,738,608.70. Cette somme se divisait comme suit:

D'abord, les subventions régulières pour chaque jour d'entretien et d'hospitalisation des indigents dans toutes les oeuvres d'assistance;

Aux hôpitaux généraux de villes ou ruraux, ainsi qu'à certains hospices d'incurables, \$1,163,047.72.

Aux Sanatoria et aux hôpitaux pour tuberculeux, \$302,761.06.

Aux hospices de vieillards, d'épileptiques et de paralysés, \$165,750.12.

Aux orphelinats, aux écoles industrielles d'orphelins, \$148,361.27.

Aux Crèches, aux Maternités, aux Garderies d'enfants, aux organisations et associations charitables, \$124,552.07.

Enfin, nous arrivons aux octrois spéciaux accordés par le gouvernement provincial à des oeuvres telles que L'HOPITAL ST-LUC, LES OEUVRES DE LA MERCI, L'INSTITUT BRUCHESI pour des fins spéciales et pour permettre les garanties d'annuités pour emprunts une somme globale de \$663,918.40.

Ces subventions spéciales ont été accordées à des hôpitaux des associations charitables, des gouttes de lait, des assistances maternelles, des dispensaires anti-tuberculeux, des fédérations d'hygiène infantile, des instituts de sourds-muets, des sanatoria, des asiles, des orphelinats, des hospices et des hôpitaux, à Montréal, à Québec, à Montmagny, à Thetford Mines, à Gaspé, à Rimouski, à Roberval, à Rivière-du-Loup, à Sherbrooke, à Ste-Agathe, à Hull, à Trois-Rivières, à Verchères et dans bien d'autres villes encore.

Ces subventions, s'élevant à tout près de trois millions de dollars doivent nous montrer ce que nous devons faire nous-mêmes si nous voulons, chacun en ce qui nous concerne, faire notre part, toute notre part dans l'oeuvre nécessaire d'assistance et de charité.

LES TRAITEMENTS COMMERCIAUX

Grâce aux facilités et à la rapidité des moyens de transport et de communication, le commerce a pris, de nos jours, un caractère international qu'il n'avait pas autrefois. Il est plus facile aujourd'hui de commercer avec les pays les plus lointains qu'il ne l'était jadis de faire des échanges avec un pays voisin.

C'est dire qu'un pays ne peut plus se contenter de promouvoir son commerce intérieur, mais qu'il doit se trouver, à l'étranger, des sources d'approvisionnement et des débouchés aussi nombreux que possible et en assurer la stabilité. Plus un pays fait du commerce avec les autres, plus grandes sont ses chances de développement et de prospérité.

Or, le moyen le plus sûr et le plus efficace, pour une nation, est d'entretenir avec les divers autres pays des relations commerciales suivies et profitables, c'est de conclure avec eux des traités particuliers de commerce, basés sur les produits divers que ces pays peuvent lui vendre et ceux qu'elle-même est en mesure de leur fournir.

Ces traités de commerce, comportant des privilèges de tarifs préférentiels réciproques, souvent l'affranchissement de toutes les matières premières, tout en maintenant des taxes modérées sur les objets fabriqués, permettent justement d'établir le système mixte entre la liberté commerciale absolue, souvent source d'une ruineuse concurrence pour les jeunes pays, et le régime de haute protection qui fait monter le coût de la vie et porte les industriels du pays à s'endormir dans la nonchalance et la routine. Système idéal, en somme, quand il est bien appliqué et qui fait que les traités de commerce offrent de nombreux avantages que l'on a trop perdu de vue, surtout en ces dernières années.

Le principal avantage des traités de commerce est celui d'établir, pour une période déterminée, tout au moins de dix à douze ans, des droits nettement précis et qui ne peuvent se modifier. Calculés de manière à n'être jamais prohibitifs, ces droits favorisent un courant régulier d'échanges entre les deux nations contractantes. Les commerçants de chacune de ces nations peuvent introduire chez eux les marchandises de l'autre, parce qu'ils savent que les prix qu'ils paient aujourd'hui seront les mêmes demain et qu'ils ne seront pas, par conséquent, exposés à des pertes toujours possibles sous un régime de tarifs instables, susceptibles d'être à chaque instant modifiés.

En d'autres termes, le système des traités commerciaux particuliers présente l'inacceptable avantage de garantir, pendant un temps déterminé, un régime commercial qui est connu d'avance, qui peut même se prolonger par le renouvellement des traités, qui favorise les importations et les exportations, parce que la stabilité des débouchés, dont il est l'élément, constitue l'une des conditions essentielles du fonctionnement fructueux de l'industrie et de son développement.

Un point important qu'il importe de ne point oublier lorsqu'il s'agit des traités commerciaux, c'est que ce ne sont pas des contrats d'un caractère unilatéral, mais bilatéral, c'est-à-dire faits à l'avantage réciproque des deux parties contractantes. Chacune d'elles doit y

trouver le moyen d'écouler plus facilement en plus grande quantité les matières premières et les produits de fabrication dont elle peut disposer pour l'exportation. Vouloir vendre à un pays, sans rien ou très peu lui acheter en retour, c'est là l'erreur économique la plus insensée et la plus impardonnable qu'un gouvernement puisse commettre. Tout traité de commerce, pour avoir des chances de durée et de solidité, ne doit pas être inspiré par un égoïsme étroit, mais être à base de confiance, de réciprocité et d'avantages mutuels. De ces traités, plus un pays en conclut plus s'étend le champ d'activité de ses échanges internationaux et plus il prospère et grandit.

LA PETITE BOURSE OU LE "CURB"

A côté de la Grande Bourse où ont lieu les transactions officielles et régulières des titres représentant les compagnies les plus importantes du pays, il y a ordinairement dans les principales centres financiers un autre marché des valeurs mobilières appelé "LA PETITE BOURSE" ou plus communément, "LE CURB".

Ce mot "CURB" par lequel on désigne la Petite Bourse, a une origine curieuse et pittoresque qu'il importe d'expliquer. Naguère, à quelques pas de la Bourse, dans Broad Street, à New-York, se tenait, dit Pierre Legrand dans une étude qu'il vient de publier sur Wall Street, c'est-à-dire sur la Bourse, ce que l'on appelle le "Curb Market" ou marché du trottoir.

Cependant, les affaires ainsi transigées en plein air se développèrent peu à peu, et de telle manière qu'il fallut bientôt songer à leur donner une installation plus en rapport avec leur activité et l'on forma la "New York Curb Market Association" qui commença en 1921 la construction sur la Trinity Place d'un bel immeuble qui abrite maintenant le Marché du Curb.

À Montréal, une association semblable se forma il y a quelques années. Installée d'abord, temporairement, au rez-de-chaussée d'un immeuble situé sur la rue de l'Hôpital, elle fut ensuite transférée dans un édifice voisin de celui de la Bourse et construit par l'Association elle-même. Cet édifice, quoique de proportions et de dimensions moins grandes que son aîné, est cependant d'une architecture imposante et il abrite lui aussi un marché qui fonctionne d'une manière normale et régulière et qui a pris une importance insoupçonnée même par ceux qui en furent les promoteurs et les organisateurs.

Ce marché du Curb a une organisation et des règlements à peu près semblables à ceux de la Grande Bourse, les appareils enregistreurs y fonctionnent chaque jour, et chaque jour aussi, les cotations officielles des stocks qui s'y traitent y sont établies.

Les valeurs qui forment la liste de ce marché peuvent être des titres de compagnies importantes, voir même de premier ordre, qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont jamais fait de démarches à la Grande Bourse pour en demander l'admission. Telles sont, par exemple, au Curb de New-York, les actions de la Standard Oil Company, de la Chase Bank, de la National City Bank, la Guarantee Trust Co. etc. Au Curb de Montréal figurent de même les titres des grandes compagnies qui se nomment l'Imperial Tobacco, l'Imperial Oil, l'International Petroleum, etc. A côté de ces titres, il y en a d'autres qui s'y traitent en attendant d'être admis à la Grande Bourse, comme la Beaulieu Power, ou encore qui sont d'une valeur reconnue, bien que représentant de modestes entreprises et qui, par conséquent, sont intéressants pour la spéculation.

En somme, tout en étant quelque peu différent de la Grande Bourse, le marché du Curb est établi à peu près sur les mêmes bases et les mêmes principes fondamentaux, il rend les mêmes services et présente les mêmes avantages.

COMMENT JUGER DE LA VALEUR D'UN TITRE

Rien n'est plus aisé que de consentir aux épargnants d'utiliser leurs économies, les fonds dont ils disposent pour en faire de bons et solides placements. En général, il n'est personne qui ne soit convaincu de la nécessité de faire fructifier son capital de manière à lui faire rapporter des revenus aussi assurés et aussi élevés que possible.

Mais là où la difficulté commence et devient sérieuse, surtout pour ceux qui sont plus ou moins novices dans l'art du placement, c'est lorsqu'il s'agit de faire le discernement voulu, indispensable, entre les bons titres, les douteux ou les mauvais, entre les solides placements et ceux qui ne le sont pas. C'est ici que malheureusement tant d'épargnants commettent ces erreurs regrettables, souvent irréparables, qui leur font perdre intérêt et principal du petit pécule qu'ils ont péniblement amassé.

La première erreur à éviter, avons-nous déjà dit, c'est pour le petit épargnant, de souscrire à des entreprises nouvelles, quel que soit le prix, parce qu'elles comportent trop de risques et d'aléas. Il lui faut choisir des titres représentant des compagnies bien connues, établies depuis plus ou moins longtemps, et ayant fait leurs preuves. C'est là une règle absolue dont quiconque ne dispose que de ressources modestes ne doit jamais se départir pour aucune considération.

Cependant il ne suffit pas qu'une entreprise ait déjà une existence plus ou moins longue, qu'elle ait obtenu dans le passé de bons résultats pour que ses titres se recommandent d'eux-mêmes au choix d'un épargnant. Ce qui importe d'abord, et avant tout, c'est la situation actuelle, ses chances d'avenir, ses perspectives de succès et de profits futurs.

Il convient de remarquer que la valeur intrinsèque ou marchande d'un titre n'est pas basée sur l'importance et l'activité de la compagnie qui l'a émis, mais sur ses ressources liquides, les revenus qu'elle réalise et est susceptible de réaliser dans l'avenir, ou en d'autres termes, sur son pouvoir de gain présent et futur.

Qu'importe qu'une compagnie ait un actif se chiffrant par une centaine de millions de dollars si, par suite d'une mauvaise administration, de conditions économiques défavorables, ou d'autres circonstances quelconques, cet actif ne rapporte que peu ou point de profits.

Par exemple, la "Dominion Steel and Coal" est une entreprise d'une bien plus grande envergure que la National Breweries, elle a un actif beaucoup plus considérable et cependant ses actions sont cotées à la Bourse à un prix bien plus bas, parce qu'elle fait moins de profits. Il en est de même de la grande compagnie d'acier américaine, la "Bethlehem Steel" dont l'actif, se chiffrant par des centaines de millions de dollars, l'emporte de beaucoup sur celui de la "Coca Cola Co." par exemple, et dont les actions ont toutefois une valeur marchande bien moins élevée.

Pourquoi? Parce que, encore une fois, ce n'est pas le montant des capitaux engagés dans une entreprise, la valeur de son actif qui détermine celle de ses titres, mais bien les revenus, les profits que cet actif rapporte. De l'avis unanime de tous les experts en placements, le pouvoir de gain d'une entreprise est la mesure la plus sûre à adopter, le meilleur guide à suivre.

Institut Bruchési

Obligations 1ère hyp., 5%
Mai 1942 - 51

Ces obligations entièrement garanties par le transport en faveur du fiduciaire d'un octroi du gouvernement provincial au montant de \$100,000, constituant un placement de premier ordre.

Prix: 100 et l'intérêt
Prospectus sur demande

RENE T. LECLERC

Incorporée
240, ouest, rue St-Jacques,
Montréal

(Maison fondée en 1901)

vre pour déterminer la valeur de son stock. Combien de fois le prix des actions égale-t-il celui des profits réalisés, voilà la première question que doit se poser celui qui veut faire un bon placement. Il est évident que, toutes garanties et toutes sécurités supposées égales, un titre qui se vend seulement dix fois le montant de ce qu'il rapporte est à meilleur marché et comporte plus de chances de plus-value qu'un autre qui est coté à un prix égalant quinze fois son revenu.

Un autre point important à considérer est celui de ce que l'on appelle la "position financière liquide" de la compagnie, c'est-à-dire les fonds en caisse, les valeurs de placements négociables, les autres ressources principales réalisables, les réserves et les surplus accumulés depuis des années, qui permettent à une compagnie de traverser plus aisément les périodes de dépression qui surviennent, de maintenir les dividendes même quand ils ne sont pas gagnés et d'être en position de tirer promptement avantage de toute reprise des affaires qui fait suite à un temps de crise.

Enfin, un autre facteur non moins essentiel est celui du rendement qu'un stock donne en se basant sur sa valeur marchande actuelle. Par exemple, cotées à 25 dollars les actions du pacifique Canadien dont le taux de dividende est de \$1.25 par action représentant un rendement de 5 pour cent, rendement attrayant si l'on considère que non seulement le maintien de ce dividende est pratiquement assuré, mais qu'il y a de fortes possibilités qu'il soit rétabli au taux de \$2.50 aussitôt que les conditions des affaires seront meilleures.

Mais comment obtenir tous ces renseignements sur les diverses compagnies? En lisant et en étudiant attentivement les rapports qu'elles publient chaque année, les comptes rendus que plusieurs d'entre elles publient de temps à autre sur leurs revenus et en se tenant à l'affût de toutes les nouvelles concernant la marche et les progrès des diverses entreprises du pays. Si l'on ne peut se renseigner soi-même il faut recourir à des sources sûres d'informations, mais il importe souverainement de ne pas faire ses placements à l'aveugle, au petit bonheur, si l'on ne veut pas s'exposer à d'amères déceptions et à des pertes totales d'argent.

(Suite à la page 5)

COUPON A DETACHER ET A ENVOYER AU

Service Financier de
"L'Echo du St-Maurice"
Suite 403

10, rue St-Jacques Ouest, Montréal.

accompagné d'un timbre-poste de .08 cts. — avec toute demande de renseignements gratuits.

Ecrire très lisiblement nom et adresse postale

NOM _____

ADRESSE _____

Tarif des
ANNONCES1ère lne, 12c. la lg.
2e lne, 7c. la lg.
mesure agate.Prix spéciaux
pour annonces à
long terme

L'Echo

Imprimé au No. 21, 4e Rue, Shawinigan Falls.

L'Élection Municipale à
Grand'MèreM. J. A. Gagnon, citoyen bien connu
fait la lutte au Maire TrépanierM. J. O. PELLETIER PREND SA RETRAITE. — M.
RAOUL LORD ENVERRA L'ECHEVIN TROT-
TIER A WOONSOCKET! — MM. THIBAUT
ET RICARD DANS LE QUARTIER No. 2.Samedi dernier a eu lieu, à Grand'Mère, la mise en no-
mination des candidats aux charges municipales.A l'élection qui aura lieu le 2 juillet prochain, les élec-
teurs auront à élire un nouveau maire et deux échevins.M. l'échevin J. O. Pelletier s'est retiré après huit an-
nées de bons et loyaux services.Sa disparition du Conseil sera vivement regrettée, car
il fut toujours à notre connaissance un homme de devoir et un
digne représentant de son quartier.Deux autres citoyens bien connus se disputent sa suc-
cession. Ce sont M. Albert Thibault et l'ex-échevin Wilfrid
Ricard.M. Ricard a une longue expérience des choses munici-
pales. D'un autre côté son adversaire n'est pas le premier
venu, et l'an dernier il fut grandement question de lui comme
maire, en remplacement du maire Guibord dont le terme avait
été interrompu.M. Thibault, malgré les instances qui furent faites au-
près de lui avait refusé la candidature.

Cette année, il a accepté la candidature à l'échevin.

Dans le Quartier No. 1, la lutte sera sérieuse. Et les paris sont
par M. Raoul Lord, le dernier maire, et M. J. A. Gagnon, l'ad-
versaire qui fut récemment nommé.Presque tout St-Jean-Baptiste est dans le Quartier No. 1 et M. Lord recevait
ses anciens administrés.

Reste la mairie.

M. le maire Trépanier, est
été élu au mois de décembre par
M. Exaudias Lavallée.Dans cette lutte, M. Trépanier
de 72 voix à St-Jean-Baptiste.M. Raoul Lord qui se présente
le ticket de M. J. A. Gagnon, l'ad-
versaire.Ceci aura-t-il pour effet
Trépanier en danger?C'est ce qu'un grand nombre
MM. Gagnon et Trépanier.Ce sont deux hommes absolument
table que l'échevin Trottier ne se
sente dans la présente lutte nuite.L'échevin du Quartier
chute, il est possible qu'il comp-Une première assemblée a
M. Wilfrid Ricard qui a expliquéLundi soir, M. Trépanier
réuni les citoyens à l'Hôtel-de-Ville.Cette réunion s'est tenue
M. Flavien Hamel et de M. Her-M. le maire Trépanier fu-
panier a déclaré que depuis qu'il
possible pour aider la classe ou-
veau candidat, c'est parce que s-
des instances auxquelles il lui a-Puis le maire expose son pro-
réduction de la taxe foncière, de
à 75 sous.Il annonce aussi une dimi-
coût de l'éclairage et de l'eau.
pour cent pour la taxe locative.Cette amélioration du sort
fait que les exemptions de la La-
W. & P. Co.) et de la Canada Pa-nées et que cette année ces deux
rôle pour une somme totale de 10D'autres discours furent
tier, l'échevin Lampron et le DrCe dernier a déclaré qu'il
encore une grande admiration p-
les circonstances l'obligent à so-Il a reproché aux contribuables de St-Jean-Baptiste
d'avoir présenté un candidat dans le quartier No. 1. Selon
lui, il eut été préférable d'attendre à plus tard. La charte
pouvait être amendée de façon à former deux nouveaux quar-
tiers et alors la partie annexée aurait pu avoir deux échevins.Problématique que les citoyens de St-Jean-Baptiste diffé-
rent d'opinion d'avec l'ex-maire sur ce sujet, et qu'ils vont don-
ner quand même un solide appui à M. Lord.Ce dernier, d'ailleurs, est en tout point digne de leur
confiance, et nous croyons qu'il fera un bon échevin.Ce n'est pas là toutefois l'opinion de son adversaire, M.
Trottier, qui a affirmé que lorsque M. Lord était maire de St-
Jean-Baptiste, le rôle d'évaluation fut contesté et que la mu-
nicipalité perdit ce procès.Et l'échevin Trottier déduisait de ce fait que M. Lord
ferait un échevin bien médiocre.Même si l'affirmation de M. Trottier était vraie, ça ne
voudrait pas dire que M. Lord soit un incapable, car on voit
souvent des municipalités de villes où les échevins peuvent être
avantageusement comparés avec l'échevin Trottier, quoique
moins amateurs de melons, qui en à soutenir des procès de
ce genre qu'ils ont perdus devant les tribunaux.Sur ce terrain, le neveu de "Ma Tante Aacob" s'est
bien mal placé les pieds!Quand on a une maison de verre, il est toujours impru-
dent de jeter des cailloux sur celle de son voisin.Si l'on voulait faire une petite revue des procès que
l'échevin Trottier a fait perdre à la ville depuis 1923, ça ne
serait pas brillant pour l'échevin du Quartier No. 1.Procès avec l'ingénieur Morrisette, du Cap de la Ma-
deleine, que le conseil avait engagé pour faire l'expertise dans
l'affaire St-Cyr, et qu'on ne voulait pas payer. Confession de
jugement à la dernière minute.Procès avec la maison Valiquette, de Montréal, pour ne
pas payer le fauteuil du maire que la ville avait acheté. Con-
fession de jugement à la dernière minute.Procès avec MM. Beaulne et Leonard, architectes, pour
ne pas payer leur travail dans les plans du pont, ouvrages
ordonné par le conseil. Confession de jugement à la dernière
minute.Procès pour soutenir
et des échevins, alors qu-ciples avait déclaré ce
périeure et en Cour d'Ap-Procès avec feu le
chargé de préparer un c-

Cyr. On refusait de pa-

vre la cité. Confession

Et que d'autres pr-

par l'ineffable M. Trotti-

tribunables!

Et que de milliers

avocats depuis qu'il est

On se rappelle la

citoyens de Grand'Mère

tée dans l'unique but de

été passé avec la Lauren

année.

Et que de consulta-

calibre, pour essayer de

du régime?

Que de milliers de

de M. Décary pour des f-

Pour remplir les f-

nement d'Ottawa pour pa-

il a été payé près de \$2

malités auraient pu être

M. Trottier s'est a-

de-Ville, à gaspiller l'arg-

fait. Et c'est lui qui

Raoul Lord la contestati-

Il n'est pas frisé

Aacob!"

Et M. Trottier tro-

affirmation et il devait l-

Gagnon et Lord

a eu lieu une nombreuse

de Grand'Mère.

M. Raoul Lord, candidat à

b. 1.

par MM. Flavien Hamel et

cours modéré et d'un sérieux

qué, a exposé son programme

suivants:

TAXE MUNICIPALE au plus

it que cette année les compa-

e les autres contribuables, cela

taxe considérablement, quelque

Même si l'administration ac-

i juste pour mon adversaire —

que de baisser, mais elle bais-

nistration bien contrôlée. M.

passera pas 75 sous.

ET L'ELECTRICITE. — Je

pteurs. Cette promesse vous

ministration actuelle, mais elle

is élu, ce loyer injuste dispa-

n. Je verrai aussi à réduire

proportion de 20 pour cent,

— Grand'Mère souffre du

a pourtant bien promis, et

n voyages à ce sujet. Résul-

travailler sans relâche à ame-

à ramener la prospérité chez

OUVRIER. — Si je prends

s de Grand'Mère pourront

justice. Chacun aura sa part

ans injustice pour personne.

ar ce mot économie, je ne veux

je travaillerai à réduire les dépenses qui apportent

du pain dans les familles, mais je veux dire que toutes les dé-

penses extraordinaires faites au dehors et qui ne sont pas ab-

solutement urgentes seront sévèrement contrôlées de façon à pou-

voir mieux aider les gens de chez nous.

60. — LA TAXE D'EAU. — Je crois qu'il est possible

de réduire la taxe de l'eau de 25 pour cent, je ne manquerais

pas de donner à cette question toute mon attention.

70. — LA TAXE DE LOCATAIRE. — Dans la crise pé-

nible que nous traversons, il serait à propos de réduire la taxe

des locataires, et je puis vous promettre que de ce côté-là sa-

tisfaction vous sera donnée, soyez-en certain. Je crois que les

locataires ne devraient pas payer plus de 50 sous par \$100,

juste assez pour leur conserver leur droit de vote.

80. — ABOLITION DU PÉAGE SUR LE PONT. — Je

crois qu'avec un travail intelligent à Québec, il sera facile d'ob-

tenir que les citoyens de Grand'Mère puissent traverser sur le

pont gratuitement. C'est juste, puisque c'est nous qui avons

fait tous les risques de l'entreprise. C'est une des premières

questions que je soumettrai à mes collègues si je suis élu, et

je vous promets que je réussirai.

90. — AIDE DU PROVINCIAL. — En prévision de l'hiv-

er qui peut être encore bien dur pour la classe ouvrière, je

m'engage à faire les plus pressantes démarches auprès du gou-

vernement de Québec pour assurer à nos ouvriers l'aide dont

ils auront besoin l'hiver prochain.

M. Gagnon ajoute qu'il s'est fait du gaspillage dans le

passé et que ce sont ces abus qu'il se propose de réprimer. Les

employés inutiles, on s'en dispensera et cet argent pourra être

employé à donner du travail à ceux qui n'en ont pas.

M. Gagnon reçoit un accueil des plus sympathiques.

M. Lord lui succéda et produisit une très bonne impres-

sion.

Sa réplique au discours de l'échevin Trottier souleva de

vifs applaudissements.

M. J. O. Pelletier profita de la circonstance pour remer-

cier ses électeurs du bon appui qu'ils lui ont donné depuis dix

ans, et des instances qu'ils ont fait pour le faire consentir à

un autre terme.

M. Pelletier fit une revue des choses municipales en ces

dernières années et il termina en demandant aux électeurs de

soutenir les candidatures de MM. J. A. Gagnon, Raoul Lord et

Si le plan Hoover est mis en
pratique, on dit que la prospé-
rité va renaître.Mais pour que l'abondance
règne il faudra que la province
tombe entre les mains de Ca-
millien Houde!!Ces bons bleus ils ont la ma-
nière de faire refluer tout ce
qu'ils touchent.Ainsi en 1877, avant le règne
libéral à Québec, les débentures
de la province se vendaient à77.
Sous M. Meighen, on dépen-
sait l'argent par milliards et les
ouvriers payaient les patates \$5
la poche, un bon habit \$100;
une paire de soulier \$15 à \$20.Les bleus ont décollé et la
prospérité est revenue.Depuis que M. Bennett gou-
verne, la population ouvrière est
réduite à la mendicité et les cul-
tivateurs vendent leur beurre 21
sous la livre.MARATHON
P. W. BEAULACLa course de 10 milles entre
Grand'Mère et Shawinigan
Falls, qui avait été organisée
par Monsieur W. J. Beaulac, di-
manche dernier, 21 juin, a rem-
porté un grand succès. Une tem-
pérature idéale favorisait les
coureurs, qui, au nombre de 12,
partirent de Grand'Mère, en
face du bureau de poste, au si-
gnal donné par M. Aimé Du-
maine, à 1 h. 30 précises.Une foule énorme attendait
l'arrivée des coureurs en face du
Poste No. 1, où le service d'or-
dre était maintenu par la police.
Des acclamations nourries salu-
èrent l'arrivée du premier parti-
cipant, le jeune PHILIPPE
HEBERT, détenteur de plu-
sieurs records déjà, qui couvrit
la distance de 10 milles en 55
minutes, soit une minute de plus
que le record mondial pour la
même distance.Min.
1.—Philippe Hébert 55
2.—R. Montpetit, G.M. 60'30
3.—Arthur Fratelli 61
4.—David Héroux 61'30
5.—Réginald Pothier 61'45
6.—Herm. Morand 61'47
7.—Willie Pothier 62'15
8.—Jacques Bourassa 62'16
9.—Richard Hébert 62'10
10.—Lorenzo Fratelli 64'15
11.—Emile Hébert 67
En attendant l'arrivée des
coureurs dans la classe Junior,
une démonstration d'équilibre
fut donnée par "L'Homme-
grenouille" devant le Poste No.
1.Vingt-quatre participants s'é-
taient alignés devant le Poste
No. 2 à St-Marc où le signal du
départ leur fut donné à 3 heu-
res. Voici les noms de ceux qui
ont terminé le trajet de 1 mille,

71, Ave. de la Station Shawinigan Falls

C'est la mère qui enseigne
l'épargne à ses enfantsLES BONNES ET MAUVAISES HABI-
TUDES SE CONTRACTENT DE
BONNE HEUREL'enfant qui réussira est celui à qui on
a fait comprendre dans le jeune âge la
haute signification de l'épargne. Mettez
votre enfant sur le chemin du succès en
lui ouvrant un compte d'épargne. Un
dépôt de \$1.00 ou plus lui en ouvrira un.Il nous fera plaisir de mettre à votre
disposition une de nos banques à domicile
sous la forme d'un livret caisse. Vous
serez surpris de constater avec quelle ra-
pidité vous vous créez un capital si vous
recueillez les pièces de 5, 10, 25 et 50 sous.Notre livret-caisse est le solliciteur
discret dont vous avez besoin.LaBanqueProvinciale
du Canada

"OU LES EPARGNANTS DEPOSENT"

Succursale

Shawinigan Falls,

Gérant Local:

H. R. Bertrand.

EATON

est à portée de votre Téléphone



Vous pouvez commander chez EATON tout comme vous téléphonez chez votre voisin. Appelez votre Poste de Service et donnez votre ordre de la manière habituelle. Votre commande sera remplie à votre satisfaction suivant les principes habituels EATON d'efficacité et de rapidité.

Aux personnes qui font des appels "longue distance", nous allouons 10 cents sur toute commande de \$2.00 ou plus.

Pour vous convaincre de ce que nous avançons, tentez l'expérience vous-même. Choisissez les articles qu'il vous faut de n'importe quels catalogues ou circulaires EATON, en vigueur, ou même des annonces quotidiennes dans les journaux de Montréal et commandez par votre Poste de Service.

Vous aimerez ce nouveau système et vous économiserez votre temps et votre argent!



SERVEZ-VOUS-EN SOUVENT!

Votre catalogue EATON—Vente Mi-Été—contient des centaines et des centaines d'aubaines exceptionnelles. Commandez tôt et souvent au Poste de Service EATON.

POSTE DE SERVICE EATON

86, 5e RUE T. EATON CO. LIMITED CANADA Téléphone 1300

Les Voix Lointaines

La clameur du jour s'en est allée dans la poussière d'or de l'heure expirante. Avec elle est tombée sur la terre rafraîchie la paix d'un soir estival profondément serein.

L'écho apporte platement à travers l'espace déchiré le son agonisant du cri rauque d'un train qui s'élance à travers les ténèbres. Le ciel est sans étoiles, pareil à une nappe d'eau morte.

Sur la rive voisine la croix scintille et les lumières se profilent en reflet d'argent sur les eaux du fleuve.

Au pied de la citadelle immobile et silencieuse qui se dresse sur la falaise dans son ombre stratégique, la terrasse renvoie jusqu'à mes oreilles l'écho rythmé des pas des promeneurs.

Les croisées ouvertes à l'air embaumé irradient vers le ciel les concerts où se devine l'harmonie de tous les foyers.

Il est dix heures à peine et je suis au repos. Ce soir, j'ai dédaigné l'espace, les ombres que j'aime pour venir retrouver en moi une lumière au halo réconfortant, je suis venu écouter les voix lointaines.

Celles qui parlent des choses mortes, des fleurs fanées, d'un lac, d'un pré en verdure nouvelle, d'un soir unique et tendre, d'un seul amour profond.

Ces voix qui précèdent le parfum d'une chevelure, la chaleur d'une main, la tendresse d'un regard.

Ces voix lointaines qui ajoutent à la monotonie de l'heure présente l'illusion qui fait croire aux parfums des roses, à la splendeur des eaux, à la beauté prairiale, au calme extatique du soir, à l'amour.

Ces voix je les écoute, elles me retiennent et me captive et je les appelle à travers les mers et les montagnes parce que je sais que l'espace et le temps ne seront jamais une entrave à leurs élocutions rapides et qu'elles reviendront fidèlement vers mon cœur vieilli qui les attendra toujours, toujours.

En un défaut, par imitation. C'est cet esprit-là qui court les rues, je ne sortirai pas pour voir passer. L'attention, c'est véritablement la personne quand je suis un travailleur. Je trace le plan, je les parties, je pese les mots, ce ne sont plus des pages, c'est quelque chose que je vois; je ferais son portrait, je me prendrais à envier un tel n'est-ce pas ses parents, et je réclame la société de ce qu'il lui est né un nomme.

Vos maîtres ne vous demandent pas un esprit brillant, une imagination heureuse. Cela ne s'enseigne ni ne s'apprend. Mais ils ont raison de vous demander ce dont nous sommes tous capables par la volonté, je veux dire l'attention, qui n'est que la volonté appliquée à la conduite de l'esprit. C'est un bien dont nul n'est privé, parce qu'il a plu à Dieu de faire de tout homme un être libre et responsable. Sans doute, il ne suffit pas de l'attention pour devenir un esprit supérieur; mais c'est assez pour n'être pas médiocre. Il n'y a pas de couronnes pour tout le monde; mais il n'est personne qui ne puisse conquérir par l'attention quelque chose qui n'est au-dessous d'aucune couronne, la connaissance de ses forces, et cet art d'en user, par lequel on tient une place utile dans le monde, et l'on y laisse un vide quand on en sort.

Desiré Nisard.

La femme cultivée

Je pense que la femme cultivée est préférable à la femme simplement belle; que rien n'est plus intéressant qu'une femme cultivée. Je pense que le véritable "grand amour" l'amour supérieur n'est pas possible qu'entre cultivés, qui peuvent sentir et comprendre ensemble les belles œuvres, les heures profondes, et les innombrables aspects de la vie, où l'esprit et le cœur s'enchantent, s'exaltent et s'amplifient.

Maurice Donnay.

Christo-Christy.
Canada, 1931.

L'Attention

Nous n'avons rien en nous de plus original que l'attention, ni qui nous appartienne plus en propre. Les lueurs de talent, la facilité, les saillies, nous font ressembler à beaucoup de gens dans ce pays où l'on a fait un assez médiocre éloge de l'esprit en disant qu'il court les rues. Il y a certaines qualités qui ne sont pas un cachet, un certain esprit qu'on attrape, comme plus

Départ prochain pour l'Alaska

DES EXCURSIONNISTES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTREAL

Il reste à peine un mois avant le départ des excursionnistes qui voyageront à travers le Canada jusqu'au pays du soleil de minuit, sous les auspices de l'Université de Montréal et par voie du Pacifique Canadien. C'est une heureuse idée que les organisateurs ont eue de prolonger l'itinéraire du septième

tième voyage de l'Université re davantage le sentiment d'unité canadienne qui fait de plus en plus son chemin en notre pays.

Il est intéressant de signaler que le Pacifique Canadien, le premier chemin de fer qui ait relié les rives de l'Atlantique avec celles du Pacifique a choisi l'année de son cinquantième pour prolonger le voyage de l'Université jusqu'au Yukon, la division politique la plus éloignée vers l'ouest de notre immense Dominion, offrant ainsi à nos compatriotes l'occasion de pousser encore plus loin leur légitime curiosité.

Il reste encore un grand nombre de places disponibles pour le voyage — de nouveaux wagons pouvant s'ajouter à demande — et les personnes qui songent à entreprendre cette superbe randonnée, mais n'ont pas encore fait parvenir leur adhésion aux organisateurs, feraient bien de se mettre, sans trop tarder, en communication avec le Comité du Voyage et elles peuvent être assurées de la plus bienveillante attention.

L'Université de Montréal et le Pacifique Canadien veulent faire de leur première randonnée conjointe en Alaska et au Yukon un succès complet sous tous rapports et ne négligent rien pour atteindre ce but. Les voyageurs peuvent donc être assurés de faire le voyage avec le maximum d'intérêt, de confort et d'agrément.

On Demande

UNE BONNE OCCASION

Famille peu nombreuse, bonne éducation, pour habiter avec homme seul.
Loyer de 1ère classe, en bonne partie meublé.
Meilleur centre de Shawinigan.
Pour information, s'adresser au No. 70, 4e RUE, SHAWINIGAN.



"Nous modérons nos dépenses avec le Shredded Wheat"

"J'ai trouvé un moyen d'avoir un meilleur déjeuner et à un prix moins coûteux. C'est le Shredded Wheat. Je ne connais pas un autre aliment aussi nutritif et coûtant si peu. Il est si facile à digérer que tout le monde l'aime aussi — spécialement lorsque je le couvre de fruits frais. Le Shredded Wheat est le blé entier, et avec du lait, il contient tous les éléments nutritifs et nécessaires à tous pour la croissance et la bonne santé".

THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY, LTD.

SHREDDED WHEAT



AVEC TOUT LE SON DU BLE ENTIER

Aidez à la prospérité du Canada en mangeant DEUX Biscuits de "Shredded Wheat" par jour.

Tabac à fumer

Master Mason

Haché et en Palette



TOUS NOS COUPONS ONT UNE EGALE VALEUR

Conservez les coupons contenus dans les paquets de tabac Master Mason. Tous les coupons émis par Rock City Tobacco Co. et maintenant en circulation ont une égale valeur en échange pour des primes de qualité supérieure. Demandez à votre marchand la liste des primes données par Rock City Tobacco Co., Ltd.

Rock City Tobacco Co. Limited

UNE COMPAGNIE MUTUELLE

1881



1931

Tous profits payés aux détenteurs de polices

Une Compagnie Canadienne

Primes peu élevées et généreux dividendes annuels à l'âge de 30 ans, un dépôt annuel de \$202 ou seulement 2%, établit une succession immédiate de \$10,000.

NORTH AMERICAN LIFE

Pauvre Petite Simone

Il est sept heures et quart. La maman vient de dire: — "Allons, les enfants, vite, à vos devoirs et à vos leçons!" Simone a six ans. C'est sa première année d'école et contrairement aux petits qui sont tout feu, toute ardeur et tout enthousiasme à leur début dans l'étude, Simone prend une mine désolée à l'appel de sa maman. Elle sort néanmoins son mince bagage de livres et ouvre son cahier pour commencer le devoir.

C'est silence. Les jeunes frères et sœurs travaillent activement et ne se soucient pas de la petite, au bout de la table, qui fixe, tourne et retourne désespérément son cahier.

La Maman qui fait un peu de couture tout en surveillant la nichée saisis soudain, des sanglots tout près d'elle. C'est Simone qui pleure sur son cahier de misère.

— "Voyons, Simone, qu'est-ce que ce gros chagrin?"

— "JE NE SUIS PAS CAPABLE DE FAIRE MON DEVOIR."

Maman se penche sur le feuillet ouvert et voit tracé de la main de l'institutrice:

— "Prover 5 noms propres, 5 noms communs, 5 adjectifs."

Et Simone a six ans, elle va à la classe depuis un mois, elle sait lire jusqu'à la page huit de son livre et sa petite main ne sait pas encore écrire plus loin que la lettre "m".

— "Mais Mademoiselle t'a-t-elle expliqué cela, demande la maman?"

— "Non, pas à nous autres, aux plus grands... moi, je ne connais pas ça des 'ADJECTIFS' et des 'NOM PROPRES DE COMMUNS'."

La pauvre institutrice n'a pas fait erreur en donnant le devoir des grands aux petits, puisque sachant l'enfant incapable d'écrire elle-même, elle s'est chargée de la faire dans son cahier, le cahier d'une enfant de six ans qui ne sait ni lire ni écrire.

La maman n'explique pas à Simone ce qu'est le nom propre ou commun mais lui cite des noms de personnes, de choses, d'animaux, et se contente, pour les adjectifs de faire trouver les qualités ou des défauts, se servant du vocabulaire dont les mères ou les institutrices sensées ont le secret pour éclairer les jeunes cerveaux sur les gros problèmes de la première instruction.

L'enfant qui ne manque pas d'intelligence, — non! — moins que sa pauvre maîtresse — s'assimile la leçon mais quand vient le temps de l'écrire dans son

cahier, les pleurs recommencent et la difficulté surgit encore plus grande il s'agit de coucher dans le cahier les noms et adjectifs pourtant bien comptés sur les petits doigts. Maman dut copier elle-même les mots que malgré toute sa bonne volonté, l'enfant était radicalement incapable de transcrire.

Ceci n'est pas un fait fictif mais bien réel et vu, de mes yeux vu, et c'est parce qu'il m'a révolté que j'en fais aujourd'hui le sujet de cette causerie.

L'institutrice de Simone actuelle agit ainsi par manque de jugement, simple irréflexion ou ignorance?

Ave! clenfant qui débute, il faut aller lentement et "proportionnellement" si je puis m'exprimer ainsi, le faire travailler en rapport avec son âge, sa faiblesse et le degré de connaissances qu'il acquiert chaque jour. Allons doucement, prenons-les par la main, ces chers petits, qui ne demandent qu'à se laisser conduire à la lumière, mais n'allons pas imprudemment les jeter dans l'obscurité en les dérobant par des procédés comme celui que je viens de vous signaler.

La meilleure méthode, je crois, pour le devoir à la maison donné aux commençants est celle-ci que je vous suggère après l'avoir éprouvée moi-même: l'enfant doit avoir deux cahiers, deux petits cahiers d'un sou, un pour l'écriture, l'autre pour l'arithmétique. Un soir, non l'autre, vous alternez le devoir, ce qui vous permet d'avoir en mains le cahier à corriger. Vous donnez un petit modèle à imiter, trois ou quatre lignes pour commencer car la main est instable et se fatigue vite, une fois l'élève entraîné, vous augmentez petit à petit la longueur du devoir. L'enfant apprend ainsi à tracer ses lettres et ses chiffres rapidement et plus tard on lui donne de petites phrases et de tous petits problèmes... et plus tard, bien plus tard, des noms propres, des noms communs et des adjectifs à trouver mais quand il aura compris ce qu'ils signifient et qu'il pourra les écrire lui-même et non pas obliger sa Maman à faire son devoir pour lui. Vous serez étonnés des progrès que font les petits par cette méthode, si vous en mesurez les difficultés, et savez ne pas brusquer le cerveau de l'enfant qui reçoit si facilement les empreintes, mais se brouille aussi facilement si on l'égare.

C'est précieux une intelligence d'enfant, c'est une tâche délicate de l'illuminer et il faut procéder avec jugement pour ne pas rebuter les beaux enthousiasmes de l'enfance en lui rendant l'étude inaccessible par des étourderies et des irréflexions comme celles de l'institutrice

dont je viens de vous parler.

Mais... ce n'est pas tout!

Simone, une fois consolée, une fois rassurée de savoir son devoir copié par sa Maman dans son cahier tout neuf, songe ensuite à étudier. Pour la lecture, cela va bien, on avait préparé la leçon du lendemain en classe, la petite commence à épeler un peu et la difficulté est graduée, aussi après un quart d'heure d'étude, à côté de Maman qui redresse les erreurs, Simone ferme son livre sachant "sur le bout du doigt" sa demi-page de lecture.

Il faut voir au catéchisme maintenant et Simone lance un gros soupir en tirant le livre du sac. Ce qu'il lui fait peur, ce Catéchisme de Québec, avec

POUR LES ENFANTS AU TEINT PALE

CHOCOLATS DE CHARLES (VERMIFUGES)



EXPULSENT LES VERS INTESTINAUX.

EN VENTE PARTOUT 50c LA BOITE

La Cie Canada Drug

87, ST. MAURICE, MONTREAL.

ses grands mots si difficiles à retenir et qui lui semblent d'une autre langue que la sienne.

"De toutes mes années d'enseignement" disait une institutrice, "le souvenir le plus rayonnant qui me reste, c'est l'enseignement du catéchisme aux petits".

Ces lyres humaines dont les cordes vibrent si purement à tout ce qui touche le Ciel, c'est une joie d'en coordonner les sons, d'en préparer l'harmonie, de les initier à l'Hymne religieux qui chantera jusqu'au dernier soir si on sait en composer la mélodie avec tact et intelligence.

Soyons petits avec les petits... racontons simplement la vie de Notre-Seigneur, expliquons par la méthode intuitive les principaux devoirs du chrétien, les premières croyances qui orienteront leur âme. Laissons de côté ces traités de théologie pour enseigner que ce qu'ils peuvent comprendre. Institutrices, vous êtes des semeuses de lumières, ne l'oubliez pas, appliquez-vous alors à "éclairer" — ne faites pas l'œuvre des nuages noirs qui masquent la clarté solaire, attachez-vous plutôt à les écarter afin que les chers petits, heureux de voir les rayons sur la route, en suivent la trace sans s'égarer.

N'objectez pas que vous n'avez pas le temps d'une leçon orale de catéchisme tous les jours. Un quart d'heure à vingt minutes, c'est amplement suffisant et vous prenez plus, je gage, à faire réciter ces réponses du Catéchisme de Québec que l'enfant sait trop bien en tant que mots, s'il a beaucoup de mémoire et trop peu en tant que sens, ou qu'il récite en mélomèle si personne ne lui a appris la leçon, ou si sa mémoire n'est pas assez fidèle pour la retenir.

En racontant chaque jour, bribe par bribe, aussi vivants que possible, comme une belle histoire qui captive l'enfant, les traits de l'Histoire Sainte ou la merveilleuse science religieuse enseignée par Notre-Seigneur, vous initiez l'enfant à tout ce que lui cachent les lignes abstraites du Catéchisme. Une fois votre leçon donnée oralement, assurez-vous par de petites questions qui demandent une réponse courte que l'on a compris; mettez de l'animation, de l'émulation pour tenir toujours en éveil leur attention facile à distraire; le lendemain, avant de continuer une nouvelle leçon, faites répéter les choses appri-

ses la veille que vous gardez dans un questionnaire préparé par vous, au jour le jour.

Vos élèves vous étonneront, vous verrez, tant ils saisiront vite toute cette science divine si aisée pour eux quand on leur en épelle les difficultés, et si rebatante quand on les pousse dans l'inconnu sans guide, sans appui, et sans lumière.

Il est difficile de toucher ici tous les points de cet enseignement si délicat du catéchisme, mais comme conclusion, je vous conseille d'abandonner cette méthode du Catéchisme de Québec pour les tout-petits et de les conduire à Dieu par votre cœur... C'est l'infaillible moyen.

Franceline.

LA MALARIA ne se propage que par les moustiques!

Protégez-vous.

Vaporisez



FLIT

L'insecticide le plus vendu dans 121 pays

NOTES AGRICOLES

DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Cent dix concurrents inscrits à date pour le Mérite Agricole. — Les Sociétés d'Agriculture améliorent leur position financière. — Les Expositions de comté. — L'industrie laitière dans l'Abitibi.

Le Mérite Agricole

Le concours annuel du Mérite Agricole s'ouvrira dans quelques semaines dans la deuxième région agricole de la province de Québec, qui renferme les comtés de Bagot, Brome, Chambly, Compton, Drummond, Iberville, Missisquoi, Richelieu, Richmond, Rouville, Shefford, Sherbrooke, Stanstead, St-Hyacinthe, St-Jean, Verchère et Yamaska, en tout 17 comtés.

Cette région couvre un vaste territoire englobant les Cantons de l'Est, et l'on peut s'attendre de ce fait à ce que la lutte soit serrée entre les concurrents. L'industrie laitière se pratique sur une haute échelle dans ces comtés, et partout où cette industrie est en progrès, elle entraîne derrière elle les autres exploitations de la ferme. Tout laisse donc prévoir que les meilleures fermes de la région rivaliseront entre elles pour conquérir les premières places. Déjà 110 cultivateurs se sont inscrits, et les renseignements obtenus des agronomes de ce territoire indiquent que le total atteindra au moins 125. De ce nombre, vingt cultivateurs se sont inscrits dans la classe des concurrents pour la Médaille d'Or tant convoitée chaque année, et pour le diplôme de Très Grand Mérite Exceptionnel.

Dans quelques jours, l'honorable M. Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture, fera le choix des membres de la commission qui sera chargée de juger les fermes entrées au concours, et les juges commenceront leur travail dans les premiers jours de juillet pour le terminer en fin d'août.

Les Sociétés d'Agriculture

Poursuivant la politique qui leur fut recommandée le printemps dernier par le Conseil d'Agriculture, les Sociétés d'Agriculture, qui sont au nombre de 92 dans la province de Québec, ont d'une manière générale amélioré leur position financière au cours de l'année de 1930. Les rapports des opérations de l'année écoulée sont actuellement tous rendus entre les mains du secrétaire du Conseil d'Agriculture, M. Oscar Lessard, et ces rapports sont des plus satisfaisants. Interviewé à ce sujet, M. Lessard a déclaré en substance que les secrétaires des Sociétés d'Agriculture et ceux des cercles agricoles, dont beaucoup sont maintenant fusionnés avec les premières, avaient montré beaucoup plus d'empressement que dans le passé à transmettre leurs rapports au ministère de l'Agriculture. Ces rapports, dans la majorité des cas, accusent une amélioration encourageante. Nombre de sociétés et de cercles ont pratiqué la plus stricte économie, diminué leurs dettes par une administration

plus serrée, et mis en pratique les suggestions qui leur furent faites soit par les oniciers au Conseil d'Agriculture qui les ont visitées au cours de l'année, soit par les agronomes qui sont en contact direct avec eux.

Les expositions de comté

Chaque année ces expositions, organisées par les Sociétés d'Agriculture, constituent un événement qui intéresse la population rurale de chaque comté et stimule l'ambition des cultivateurs. Cette année, au cours des mois d'août et septembre principalement, environ soixante-dix expositions seront tenues dans toute la province. Certaines d'entre elles ne dureront qu'une journée ou deux, tandis que les autres s'étendront sur une période de trois, quatre et cinq jours, suivant leur importance.

L'industrie laitière dans

L'Abitibi

Les colons de l'Abitibi réalisent de plus en plus la nécessité pour eux de pratiquer l'industrie laitière afin d'accroître leurs revenus, et d'établir cette exploitation sur une base solide. A cette fin ils ont acheté au cours du printemps un total de 172 génisses demi-sang Ayrshire dans les comtés de Chateauguay, Huntingdon et Argen-teuil, dont 108 pour le district de Macamic à lui seul. Ces génisses furent judicieusement choisies parmi les meilleurs troupeaux par les soins des agronomes et des propagandistes en élevage du ministère de l'Agriculture et expédiées par lots de wagon dans l'Abitibi. Le but de cette importation fut d'améliorer les troupeaux laitiers, d'augmenter la production et de développer cette industrie sur une plus grande échelle. L'Abitibi avec ses terres riches et neuves, est exceptionnellement propice à l'industrie laitière, si l'on tient compte qu'en deux ans seulement, par l'apport de nouvelles vaches laitières, cette région a doublé sa capacité de production.

Le Dumping Russe en Angleterre

Deux événements, de significations différentes, bien que très importants l'un et l'autre, auront marqué, pour le commerce britannique, la journée du 14 mai. Exposons d'abord le moins agréable des deux, en souhaitant qu'il ne se renouvelle pas, car, sur ce terrain comme sur d'autres, nous sommes solidaires de nos amis d'outre-Manche.

Le vapeur soviétique "Alexei-Rykov" a débarqué au London

Bridge, soit au cœur de la capitale de l'empire britannique, 15,000 barils de beurre et 8,000 caisses de volailles! Et ce n'est là qu'un commencement, signale le "Daily Mail". Tandis que le beurre est, pour ainsi dire, introuvable en Russie, où la population des villages et même celle des campagnes ne peuvent s'en procurer que de minimes quantités, et à des prix fantastiques, les Soviets trouvent le moyen d'en déverser des tonnes, sur le marché anglais, et à des prix qui, selon la formule, défont toute concurrence.

En l'espèce, c'est là une attaque directe contre trois grands Dominions (le Canada, l'Australie et surtout la Nouvelle-Zélande) qui, pour conserver le marché du beurre en Angleterre, consentaient à de gros sacrifices sur leurs importations.

Le beurre russe a été mis en dépôt dans les magasins d'une firme, sur le quai de la Tamise. Les agents chargés de la distribution dans les Iles Britanniques ont reçu la promesse d'une très forte commission; on leur demande simplement de le vendre — et à n'importe quel prix. L'essentiel, pour la République des Soviets, est de provoquer une perturbation sur le marché anglais et, du même coup, d'in-disposer les Dominions contre leur métropole.

Ces tonnes de beurre ne seront pas vendues telles quelles au public; elles seront préalablement traitées dans des usines spéciales, qui donneront au produit l'apparence et le "goût" du beurre indigène. Le "Daily Mail" nous informe que, dans bien des cas, ce beurre sera vendu sous des étiquettes le représentant comme "English farmhouse butter" (beurre provenant des fermes anglaises)!



Des Potages à la Crème!

La recette pour les potages crème de céleri, d'oignons, de tomates, d'asperges etc., et pour plus d'un cent d'autres mets délicieux sont données dans notre nouveau livre de cuisine GRATIS. "Le Bon Pourvoyeur." Ce livre montre comment relever le goût et préparer d'innombrables mets avec du

LAIT ST. CHARLES

de BORDEN non-sucre ÉVAPORE

Borden Co., Limited 115 George St., Toronto

Envoyez-moi un exemplaire, gratis, de votre nouveau livre de cuisine.

Nom.....

Adresse.....

ST. C. 137

Sous un autre gouvernement que le cabinet travailliste, la Grande-Bretagne aurait su mieux défendre ses intérêts et ceux de ses colonies, croyons-nous, malgré le dogme sacré-saint du libre-change. Et ce n'est là, affirme-t-on, que le premier aîné d'un nouveau chapitre du dumping russe: les Soviets ont laissé transpirer leur intention de déverser cet été en Grande-Bretagne pour deux millions de livres sterling de beurre et d'énormes quantités de produits chimiques, de savon et de... confectios pour hommes!

(La Dépêche Coloniale et Maritime)

Lisez tous l'Echo du St-Maurice

Le Rendez-vous des Gourmets

LE NOUVEAU

"Sandwich Shop"

— DE —

L'HOTEL ST-LOUIS

RUE DES FORGES — TROIS-RIVIERES.

Le meilleur endroit, pour un léger repas ou une collation.

SPECIALITE DE METS CANADIENS

Nos amis de Shawinigan et Grand'Mère sont les bienvenus.

CIGARE CHECK 5¢

Chaque bouffée, un délice

La plus grande vente de tous les Gins au Canada!



10 onces \$1.10
26 onces \$2.55
40 onces \$3.65

Le Gin Canadien "GENEVA" authentique. Fameux depuis plus de 30 ans.

C'EST notre devoir incontestable à l'égard des industries et des entreprises canadiennes d'acheter de préférence les produits canadiens.

Le Gin Canadien Melchers Croix d'Or est un produit supérieur, fabriqué par des ouvriers canadiens et dont la production est financée par du capital canadien. Il possède une saveur et une pureté qu'aucun produit étranger ne surpasse. Il mérite votre préférence.

Gin Canadien Melchers Croix d'Or
MELCHERS DISTILLERIES LIMITED

DISTILLERIES, BERTHERVILLE, P. Q.

BUREAU-CHIEF, MONTREAL, P. Q.

10¢ Long Tom

TABAC DE VIRGINIE À FUMER.

Qualité! Quantité! Achetez Long Tom — et obtenez les deux. C'est de la vraie économie.

L.T. 9

Thés de Choix Culture britannique



Enveloppe hermétique, en aluminium — jamais vendu à la pesée
'Frais des Plantations'

La fin de l'équipée

Commencée il y a près d'un an et demi dans le battage et le enlèvement, la campagne houdiste contre le réseau National vient de finir ignominieusement par la réaffirmation du premier jugement de la Commission de contrôle des chemins de fer. Mise à la raison, dans l'affaire des voies de l'Ouest, par l'opinion unanime de la population montrealaise, après une honnête tentative d'imposer à cette population les conclusions bâties d'un ingénieur à gages, la Gang veut refaire son prestige dans le cas de la boucle du Nord, en attaquant tardivement un plan que M. Houde et ses amis du Conseil de 1923-29-30 avaient eu tout loisir d'étudier avant son adoption. Elle perd sa cause devant la Commission des chemins de fer, où sa servile Commission technique apportait comme alternative un plan de négro illettré et ramolli. La presse houdiste cria victoire quand M. Bennett, pour se laver les mains de tout, comme Pilate, consentit à une reprise d'instance pour permettre à la Ville, ou plutôt à la Gang, de faire entendre des témoins qu'en réalité rien ne l'avait empêché de produire la première fois.

Mais la Ville se retrouve, à la fin, dans la même situation qu'au commencement. Elle aura seulement, dans sa double équipée de l'Ouest et du Nord, gaspillé une centaine de mille dollars en frais de toute sorte et privé de travail, durant l'hiver le plus dur qu'on ait vu à Montréal depuis quarante ans, quelques milliers d'ouvriers.

Sur la parfaite inutilité de la défense il ne saurait y avoir deux opinions. Le rapport Lancaster, où il n'était tenu compte ni de la nature du sol, ni des pentes, restera comme un monument d'incompétence ou de mauvaise foi. L'emploi d'avocats étrangers au contentieux municipal avait pour unique objet de faire passer dans la poche de quelques favoris l'argent des contribuables.

Mais il est un résultat qui n'a rien à voir avec l'intérêt public et dont la Gang se frotte les mains d'aise, car, apparemment, c'est celui qu'elle visa dès le début. On a sans doute remarqué, en effet, dans quelles circonstances certain projet de voies élevées du Canadien-Pacifique est venu se greffer sur celui du réseau National. Au moment où tout faisait prévoir le jugement définitif de la Commission des chemins de fer, le Canadien-Pacifique a demandé au parlement l'autorisation d'introduire son secteur Québec-Montréal dans la métropole par une ligne directe qui, partant de l'Épiphanie, se raccorderait à sa voie de ceinture sur un point indéterminé. Sur la plus grande partie de son parcours à travers l'île de Montréal, cette nouvelle ligne, comme celle du réseau National, pourait être construite sur viaduc sans nuire à la propriété, qu'à contre elle aidera à mettre en valeur. Mais, comme MM. Saint-Père et Joseph Mercier l'ont fait observer à la Chambre des Communes, dans un rayon d'un à deux milles du point de raccordement elle traversera une zone très peuplée, où le problème change complètement d'aspect. Or, cette fois, non seulement la Gang n'a pas fait entendre de protestation au Parlement, mais, sitôt rendu le deuxième jugement de la Commission des chemins de fer, elle a annoncé par la voix de ses chefs autorisés qu'elle ne voyait pas l'utilité de combattre le projet du Canadien-Pacifique. La direction de ce réseau est assez intelligente pour ne pas repousser le seul mode d'aménagement admissible dans les circonstances: un mille ou deux sous terre ou en tranchée et le reste sur viaduc. Nous avons d'ailleurs confiance que les députés sauront défendre en l'occurrence les intérêts de la Ville. L'abandon de la Gang n'en jette pas moins un jour singulier sur les mobiles de la campagne échevelée que cette bande

vient de mener contre le réseau National.

Olivier Asselin.

EN PAYS SOVIETIQUE

Un juif prend le tram. Il monte par la plate-forme d'avant.

— Camarade! s'écrie le conducteur, vous ne connaissez pas le règlement? On doit expressément monter à l'arrière. Payez un rouble d'amende!

— Mais un membre du bureau du Soviet de Moscou n'a-t-il pas le droit de monter à l'avant? Le conducteur se tait et s'éloigne respectueusement. Le juif s'assied. Son voisin se tourne vers lui:

— Alors, vous êtes membre du Soviet de Moscou? — Ai-je dit cela? réplique le juif étonné. Je posais seulement la question...



A partir du 26 avril, l'horaire suivant sera en vigueur:

Départ pour Trois-Rivières:	8.05 A.M.
	1.40 P.M.
	5.00 P.M.
	9.00 P.M.
Départ pour Grand'Mère:	6.30 A.M.
	12.50 P.M.
	3.35 P.M.
	7.25 P.M.

Tous les jours — Heure solaire.

J. H. Ladouceur,
Agent.

Pour se distraire

LE DROIT CHEMIN

Où! bien loin de la voie Oh! humble! Que t'importe Le riche et le puissant? Ou marche le pêcheur Chemin où Dieu t'envoie! Enfant, garde ta joie! Lais, garde ta blancheur.

Un souffle les emporte, La force la plus forte, C'est un cœur innocent.

Bien souvent Dieu repousse Du pied les hautes tours; Mais dans le nid de mousse Où chante une voix douce, Il regarde toujours!

Reste à la solitude! Reste à la pauvreté! Vis sans inquiétude, Et ne te fais étude Que de l'éternité!

Victor Hugo.

EN 1900

A la veillée. — La maman tricote, le papa lit son journal en fumant sa pipe, le chien dort près du poêle en compagnie du chat.

L'horloge fait entendre un défilé, sept heures sonnent.

Mademoiselle descend l'escalier en chantant le refrain de la dernière romance à la mode. Ses cheveux relevés avec grâce forment comme une auréole autour de son visage candide et sans apprêts. Sa blouse blanche, sa longue jupe à plis lui donnent une apparence presque majestueuse.

Elle se rend au salon, fait de la lumière et se met au piano. Peu après la sonnerie électrique se fait entendre; la maman va ouvrir et revient avec le cavalier de mademoiselle, qui, après avoir salué le papa va trouver sa blonde. Jusque vers les neuf heures, il écoute la musique, accompagne un duo. Finalement, à haute voix, les deux amis échantonnent les impressions de la journée.

L'heure du départ est arrivée mais avant de partir, le monsieur est invité à prendre une

tasse de thé et on lui offre un morceau de gâteau qu'a fait mademoiselle pour recevoir sa visite.

Les adieux faits, la porte fermée, la petite souhaite le bonsoir et embrasse papa et maman. Tout le monde va se coucher.

EN 1931

Papa s'arrache les cheveux en venant des factures, madame cherche des "occasions" dans le journal du soir, aussi les titres des pièces à l'écran.

Mademoiselle descend l'escalier en fumant une cigarette; elle est peinte, dévêtue. Elle s'arrête, écoute le *honk, honk* de l'auto de son cavalier. En courant elle jette un manteau sur ses épaules et sur le pas de la porte elle crie: Je file... ne m'attendez pas —

La six cylindres dévore l'espace, finalement elle s'arrête devant un pavillon dont l'extérieur et l'intérieur sont illuminés.

Ils entrent au bruit d'un infernal jazz, des couples tournent dans un tourbillon frénétique et ne s'arrêtent que pour s'affaler dans un coin et se rafraîchir à la gourde que le sheik de mademoiselle a dans sa poche.

Vers minuit, sales de poussière, suintant de transpiration, la plupart des couples s'accrochent un peu partout et avec les liquides apportés par ces messieurs, elles concoctent des cocktails avec les sodas vendus par l'établissement.

Une heure... En une randonnée folle les autos retournent vers la ville. Les chauffeurs ne voient pas le chemin et leurs compagnes croulées dans le fond des sièges, inconscientes presque, moules de fatigue, do-dolent la tête.

Sur les deux ou trois heures, tant bien que mal, les jeunes arrivent chez eux, s'assomment dans leurs lits.

Le papa les yeux encore ouverts songe toujours à ses comptes et la maman rêve Valentino. Il n'en est pas partout ainsi...

Que sera-ce dans dix ans?...

TEMPS EN TEMPS DU NANAN

Le Canada a le "bec plus sucré" que les Etats-Unis, déclare un grand confiseur doué d'un penchant pour la statistique. Suivant ses relevés, les Canadiens consomment plus de bonbons en moyenne que les Américains, soit, pour être précis, 13 livres $\frac{3}{4}$ par habitant en 1929, contre 12,98 aux Etats-Unis et la consommation du Dominion n'a cessé de croître au cours des deux années précédentes.

La moyenne du Canada se range entre celles de deux Etats de la frontière septentrionale, le Minnesota et le Washington. Celle des Etats du Nord est supérieure à celle du pays tout entier et celle des Etats du Sud, inférieure. Cela est tout naturel. Le sucre est générateur de chaleur et d'énergie, deux éléments dont on a davantage besoin dans les régions froides.

La majeure partie des bonbons consommés au Canada sont de fabrication indigène. En 1929, le rendement y fut de 126,913,568 livres, une valeur de \$32,739,425. Le total des importations fut de 5,377,722 livres dont 1,140,148 en provenance des Etats-Unis.

PAS D'ACCENT

Ça fait partie des choses qu'il faut savoir. Clemenceau, Henri Bremond, pas d'accent sur l'e de la première syllabe.

Naturellement, écrivains et types leur en donnent à qui mieux mieux. Mais, quand vous voyez Bremond ou Clemenceau écrits avec un accent, vous pouvez dire: voilà quelqu'un qui n'est pas au courant.

FEMINISME GRAMMATICAL

Il y a eu, à Berlin, un congrès international pour les droits de la femme — un congrès au cours duquel ont été examinées et longuement discutées toutes les revendications des féministes du monde entier.

Ces revendications, vous les connaissez — ce sont toujours les mêmes — et vous avez pris parti pour ou contre leur adoption: vote des femmes, égalité des deux sexes, etc., etc.

Or, un professeur de grammaire de mes amis, avec qui nous discutons de la question, me faisait remarquer que les féministes — même les plus sectaires, même les plus farouches — les féministes ont toujours oublié de formuler une revendication qui, à son sens, est véritablement capitale:

— Dans leurs programmes, mon cher, me disait-il, les féministes oublient toujours le plus important: ils oublient de demander la réforme de la grammaire.

— Comment! — D'ès qu'une petite fille ou

Pas d'augmentation dans le prix des

SHREDDED WHEAT



AVEC TOUT LE SON
DU BLE ENTIER

Le nouvel impôt sur les ventes ne motivera pas une augmentation pour votre épicerie, ni pour vous, dans le prix de vos Shredded Wheat si nourrissants et si économiques.

Délicieux avec des fraises ou des fruits en saison

The Canadian Shredded Wheat Company, Ltd.
Niagara Falls, Ont.

Dr W. E. DIXON

Médecin et Chirurgien
23, RUE DES CEDRES
SHAWINIGAN FALLS.

Téléphone: 606

HEURES DE BUREAU:

Tous les Après-Midi:

de 1 à 4.30 p.m.

LE SOIR:

Lundi, Mercredi, Vendredi,

de 7 à 8

RAYON-X, DIATHERMIE ET

RAYONS VIOLETS.

Visite à Domicile

des qu'un petit garçon arrive à l'école, quel est le premier soin de son professeur de français? C'est de lui apprendre que le masculin prime toujours le féminin. Qu'on doit écrire, par exemple: Le frère et la sœur sont allés (masculin pluriel), et: mille dames et un monsieur sont venus (masculin pluriel) pour un seul monsieur quoiqu'il y ait mille dames.

"Bien plus, dans certains cas, la règle est intolérable.

"Elle vous ordonne d'orthographier: Ma mère et le chien sont sortis, ce qui est beaucoup trop flatteur pour le toutou et pas assez pour la maman".

— Mais vous pouvez toujours mettre d'accord Littré et vos scrupules en écrivant: Ma mère est sortie avec le chien!

— Oui, mais tout de même! En tout cas, à la place des femmes, je commencerais par corriger la grammaire!"

Notes Locales

PERSONNEL

M. et Mme Joseph Corneillier, de Montréal, leurs filles, Mlles Anita et Hélène, ainsi que leur fils, Lucien Corneillier, étaient à la Baie Shawinigan la semaine dernière, à l'occasion du mariage de M. Paul Corneillier à Mlle Gastonne Brissette.

M. Omer Beaumier, secrétaire-trésorier, d'Alma, est allé à Québec la semaine dernière pour affaires concernant l'émission de débentures de la municipalité.

M. le Dr W. A. Hébert, Mme A. Aubertin, Mlles Séguin et Madeleine Aubertin, mère et sœur de Mme T. J. Beaudin, de Montréal, étaient en visite chez M. le Dr T. J. Beaudin, ces jours derniers.

Notre ancien et estimé concitoyen, le Dr Choquette, des Trois-Rivières, était en notre ville mardi.

Notre excellent ami et sa famille sont maintenant rendus à leur résidence d'été à Alma, sur les bords du St-Maurice, laquelle a été complètement remise à neuf.

M. Arthur Mackenzie, sa famille et quelques amis doivent partir samedi pour une vacance d'un mois à leur club sur le St-Maurice.

M. Arthur Lefebvre, avocat, de Rouyn, était à Shawinigan lundi.

M. J. A. Gagnon, de Grand-Mère, était à Shawinigan ces jours derniers.

M. Adrien Lambert, officier-rapporteur en la présente élection fédérale, était à Shawinigan lundi.

M. Chs. J. Brun, des Trois-Rivières, était de passage à Shawinigan mardi.

M. Onésime Boisvert, de cette ville, était à Louiseville ces jours derniers, chez M. Pierre

Boisvert.

M. Philippe Bigué, avocat, des Trois-Rivières, était de passage en notre ville aujourd'hui.

M. Jean-Marie Bureau était à Shawinigan hier.

M. et Mme Ovila Héroux sont allés à St-Mathieu, dimanche, en visite chez M. Armand Langlois.

Grand'Mère

PERSONNEL

M. et Mme E. Dallaire, Mme L. A. Dallaire et M. Lucien Guertin, étaient à la Pointe-du-Lac dimanche.

M. Arthur McKenzie et sa fille, Mlle Marguerite, McKenzie, de cette ville, ont assisté à la distribution des prix au couvent de la Pointe-du-Lac, dimanche.

Cabinet de Musique à vendre

Un cabinet de musique en acajou, ainsi que musique en feuilles, à vendre à très bon marché.

S'adresser au No. 125b, 4e Rue ou au bureau de "L'Echo du St-Maurice".

AUDITORIUM

LUNDI-MARDI: 29-30 Juin.

ROBERT MONTGOMERY

L'Amoureux de "Strangers May Kiss"

— dans —

"SHIPMATES"

Montgomery joue le rôle d'un matelot qui épouse la fille d'un amiral. Une des plus belles vues de la mer encore faites!

Il est supporté par Dorothy Jordan, Cliff Edwards, Joan Marsh, Hobart Bosworth, Ernest Torrence, etc.

En plus:

COMEDIE, REVUE ET CARTOON MUSICAL.

Matinée: Lundi à 2 hrs.

Soirs: 7 et 9 hrs.

MERCREDI-JEUDI: 1-2 Juil.

MARION DAVIES

La fine comédienne anglaise, dans

"IT'S A WISE CHILD"

avec Sidney Blackmer, James Gleason, Marie Prevost, Polly Moran, Johnny Arthur, etc.

Une grande vue comique qui saura plaire.

En plus:

COMEDIE, NEWS ET CARTOON MUSICAL.

Matinée: Mercredi à 2 hrs.

Soirs: 7 et 9 hrs.

VENDREDI-SAM: 3-4 Juillet.

"Le Mystère de la

Chambre Jaune"

D'après le célèbre roman de Gaston Leroux. Vue parlante en français.

— Aussi —

"THE SEA DEVILS"

(LES DIABLES DE LA MER)

Un mélodrame sensationnel.

Vue parlante en anglais.

Matinée: Samedi à 2 hrs.

Nouvelle Station de Service

MM. Girard et Fils, viennent d'ouvrir à l'île Melville, Shawinigan, une bonne Station de Service.

Ces messieurs sont bien connus des propriétaires d'automobiles, puisqu'ils ont un garage

Confiez vos travaux d'impressions à notre atelier. Satisfaction garantie. Prix modéré.

PARISIEN

Semaine du 29 Juin au 4 Juillet

Lundi - Mardi - Mercredi:

GLORIA SWANSON

— dans —

"WHAT A WIDOW"

Le grand succès de sa carrière d'artiste.

CARTOONS — COMEDY.

Jeudi - Vendredi - Samedi:

"AROUND THE CORNER"

— avec —

George Sidney, Charles Murray.

Grande vue rempli d'actions.

dures au gaz. La station de service complète donc leur installation. a cet endroit depuis plusieurs années. Ils s'occupent spécialement de réparations générales et de sou-

Un appel pour notre langue

LE GOUVERNEUR-GENERAL CONSEILLE AUX ETUDIANTS DU COLLEGE ASHBURY D'APPRENDRE LE FRANÇAIS.

Parlant devant les étudiants du collège Ashbury, à la séance de fin d'année scolaire, son Excellence le gouverneur-général du Canada, le comte de Bessborough, a fait un vibrant appel en faveur d'une connaissance plus étendue du français. Il ajouta qu'il n'aurait jamais eu le bonheur d'épouser sa femme s'il n'avait pu parler sa langue.

"Quarante pour cent des habitants du Canada sont de langue française, dit le Gouverneur-général, et si vous ne pouvez parler le français vous ne pouvez échanger vos idées avec d'excellents citoyens, qui sont aussi bons citoyens que vous pouvez l'être".

"On me dit, continua-t-il, que plus de députés canadiens-français au parlement peuvent parler en anglais devant la Chambre qu'il n'y a de députés anglais qui peuvent parler français. Ce n'est pas une bonne chose. J'attache la plus grande importance à la connaissance du français et à vous, jeunes gens, qui reviendrez au collège Ashbury, l'an prochain, je vous demanderais de poursuivre vos études de français pendant que vous êtes jeunes".

ENTRE ROI ET SUJET

Le roi Alexandre partait pour une excursion aux environs de Zagreb, avec quelques officiers de sa suite. Arrivée hors de la ville, toute la société descendit de voiture. On continua la promenade à pied. Tout à coup, un bon paysan, conduisant une voiture de labour, croisa la royale compagnie. Le bonhomme sa-

Tél. 303

Heures de Bureau:
8 à 5 P.M. — Tous les jours
7 à 8 P.M. Lundi,
Mercredi et Vendredi

Dr Alphonse Barabe

SPECIALITES:

Maladies des yeux,

des oreilles, du nez

et de la gorge.

EXAMEN DE LA VUE

44b, 5e RUE.

Shawinigan Falls.

lue aimablement. Le roi s'avance vers lui, rend le salut et dit: — Me connais-tu?

— Certainement, répond le bon paysan, vous êtes un officier.

Oui, reprend Alexandre Ier, mais aussi je suis le roi.

— Oh! c'est une plaisanterie, dit notre homme.

Tous les officiers s'approchent et affirment que c'est bien le roi.

Alors, le paysan, enfin convaincu et joyeux, s'empare de la main du monarque, la serre énergiquement en disant: — Oh! monsieur le roi, je suis très heureux de faire votre connaissance.

Les formules protocolaires, pour nécessaires qu'elle soient, sont bien plus ridicules que la sincérité de ce paysan yougoslave.



DES MONTAGNES contre TOUX, RHUMES, GRIPPE, BRONCHITES, MAUX DE GORGE. Préviens les dangers d'un mauvais rhume. En vente partout: 50c LA CIE CANADA DRUG 557, St-Maurice, - Montréal

Avis aux Marchands

Je donne par le présent avis à tous les marchands de ne faire aucune vente de marchandises à crédit et en mon nom, que ce soit par ma femme ou aucune autre personne.

Je ne serai responsable d'aucune dette contractée de cette façon.

RAOUL GELINAS

61, Lévis, Shawinigan Falls

NOUVEAU DENTISTE A SHAWINIGAN

TEL. BELL: 21
Heures de Bureau:
9 hrs. A.M. à 5 hrs. P.M.

Dr A. de Grandmont, D.D.S., L.D.S.
CHIRURGIEN - DENTISTE

Ouverture d'un bureau des plus modernes et travaux les plus perfectionnés.
Edifice Banque Canadienne Nationale — 5e RUE SHAWINIGAN FALLS.